—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 7 FEVRIER 1934 No 14.

Brièvetés

Industries et règlements

WORCESTER, Mass.—Le général Hugh Johnson voudrait que le pilori soit encore en usage pour punir les industriels qui se croient assez intelligents pour avoir le droit de jouer au plus fin avec le gouvernement et "pour faire de la boxe" sans s'occuper des règles.

"La faim provoquée par quatre années de famine fait ouvrir des mâchoires affamées dans toutes les directions, mais le temps des bénéfices exorbitants est terminé. Le président a nettoyé la situation bancaire, il faut qu'il nettoie aussi le commerce et l'industrie."

Si les mêmes causes produisent les mêmes effets, les mêmes remèdes produiront aussi les mêmes bons effets de salut national. . . et ce que le général Johnson a dit pour les Etats-Unis s'applique et s'adapte entièrement à notre pays. Mais la différence est que ici. . . qui ira attacher le grelot?

Enseignement bilingue

OTTAWA.—Au congrès des instituteurs et institutrices bilingues d'Ottawa tenu le 26 janvier dernier, le R. Latour, provincial des Clercs de St-Viateur, était l'hôte d'honneur et il a parlé du bilinguisme dans l'Ontario. Le distingué religieux et éducateur a mis son auditoire en garde contre la tendance qui veut donner à l'anglais la même place qu'au français.

"Je sais, dit-il, que depuis 1927, les méthodes et les systèmes visent à obtenir une connaissance égale du français et de l'anglais. Je ne dirai pas que vous frisez une hérésie pédagogique, mais je vous avertirai qu'il y a là un danger véritable et j'ai la ferme confiance que votre patriotisme sincère et votre grande prudence vous éloigneront de ce danger, surtout si vous enseignez l'anglais pour sa valeur linguistique et si vous savez donner à votre enseignement une tournure française, de manière à sauvegarder la mentalité française de vos élèves."

Le conférencier a ajouté:

"Voilà que depuis quarante ans, on nous a convaincus qu'il nous faut apprendre l'anglais, savoir l'anglais, bien parler et bien écrire l'anglais, si nous voulons "devenir quelque chose". Et de plus en plus, nous cessons d'être quelqu'un et nous devenons de plus en plus quelque chose."

Et ajoute le "Droit" dans un article élaboré intitulé: "Comment arriver au bilinguisme"? "Nous voulons que nos enfants sachent parler les deux langues sans rien sacrifier de leur mentalité, sans les soustraire à la saine influence de nos traditions religieuses et nationales. Il n'y a qu'un moyen d'arriver à ce but, commençons par leur enseigner le français et n'essayons pas de leur inculquer une langue seconde avant qu'ils aient quelque peu maîtrisé leur propre langue. Sans quoi, ce n'est pas eux qui assimileront l'anglais, c'est l'anglais qui les assimilera."

Nos découvreurs

Tous les jours, on pourrait trouver des nôtres dans un peu tous les domaines. Les Canadiens français sont partout et l'on a dit que lorsque l'on parviendra à l'un des deux pôles, on trouvera un Canadien français assis sur le point extrême de l'axe de la terre. Nos ancêtres furent également partout; il y a de l'atavisme dans ceux d'aujourd'hui.

Projet Hoadley et finances

Ce fameux projet d'assurance contre les maladies au coût de 10,000,000. . . Le trésor provincial ne paierait pas le coût entier de l'entreprise, seulement deux neuvièmes, l'employeur autant et l'employé cinq neuvièmes. Mais c'est encore 2,000,000 par année au bas mot pour le gouvernement provincial, ce qui est beaucoup pour une administration voisine de la déconfiture et qui sollicite l'aide d'Ottawa, réplique M. Taschereau. Il ajoute: "La province de Québec éprouve beaucoup de sympathie pour les provinces de l'Ouest dans leur épreuve. Toutefois, elle ne saurait aller jusqu'à approuver leurs extravagances, etc. Lorsque le gouvernement fédéral puise dans ses coffres pour aider l'Ouest, il utilise une forte proportion du revenu qu'il tire des contribuables québécois. Enfin, il sied mal à nos partenaires des Prairies de multiplier leurs dépenses publiques, lorsque nous, nous serrons nous-mêmes la ceinture jusqu'au dernier trou. Le temps n'est pas aux expériences coûteuses et on devrait le comprendre là-bas."

L'OBSERVATEUR.

La Session Fédérale

Ce qui se passe à Ottawa

Dans un long discours, M. King fait une critique acerbe de la politique conservatrice depuis trois ans et demi.—M. Bennett défend vigoureusement son gouvernement

OTTAWA.—Le chef de l'Opposition libérale, M. Mackenzie King, a prononcé un discours qui a duré près de cinq heures.

M. Mackenzie King a commencé son long réquisitoire par un défi au gouvernement de tenir immédiatement des élections générales. Quant au reste, il a fait une critique acerbe autant que serrée de toute la politique conservatrice depuis trois ans et demi.

Plus d'autorité morale

Le gouvernement n'a plus l'autorité morale pour rester à la direction de l'Etat, dit M. King. Au cours d'une élection complémentaire, en 1932, dans Huron-Sud, un vieux siège conservateur passait aux libéraux. L'automne dernier, sur trois élections complémentaires, les libéraux en ont remporté trois et, dans deux cas, les candidats conservateurs ont perdu leurs dépôts. Le gouvernement manque non seulement de l'autorité morale qu'il faut pour diriger le pays, mais il n'a même plus confiance en lui-même. Il eût dû tenir, l'automne dernier, une quatrième élections complémentaire, dans Oxford-Sud. Il ne l'a pas osé. Il devrait avoir maintenant le courage de démissionner et d'ordonner des élections générales.

Après cela, le chef libéral s'est mis à examiner le discours du trône, paragraphe après paragraphe, réfutant chaque point, mitraillant le tout de statistiques, même de statistiques de provenance gouvernementale et dont il contestait d'avance la valeur. Le chômage et son corollaire, l'embauchage, le commerce intérieur, impérial et extérieur, l'industrie manufacturière et l'industrie agricole, les transports ferroviaires, maritimes et fluviaux, la vente organisée, la finance, la monnaie, la banque, y compris le projet de banque centrale, les secours directs et les accords avec les provinces, les projets de travaux de secours, les titres nobiliaires, etc., etc., tout y a passé. En quatre heures et demie, même si un orateur a la répétition fréquente, il peut tout de même toucher pas mal de sujets.

Les titres nobiliaires

A propos de titres nobiliaires, M. Mackenzie King a été particulièrement acerbe. Il a reproché à M. Bennett d'avoir manqué de courtoisie envers la couronne en recommandant l'octroi de titres au moment même où un député, M. Mitchell, de Hamilton-Est, venait de donner avis qu'il proposerait à cette session-ci l'adoption d'une requête au roi pour que les titres restent abolis au Canada, et après que la Chambre se fut à maintes reprises prononcée contre le rappel de la fameuse résolution Nickle (1919). Et encore, le chef libéral a-t-il tenu à dire qu'il ne faisait qu'ébaucher la question; car celle-ci devra se présenter de nouveau à brève échéance, précisément à propos de la requête de M. Mitchell.

Amendement

M. Mackenzie King a terminé son discours en posant la question de confiance, avec l'amendement suivant à l'adresse en réponse au discours du trône:

"Nous soumettons respectueusement à Votre Excellence que les conseillers présents de Votre Excellence ne possèdent pas la confiance ni de cette Chambre ni du pays."

L'hon. M. Bennett prononce un discours aussi long que celui de M. King

De ses remarques du début, d'aucuns concluent que nous n'aurons pas d'élections générales cette année.

En fait, M. Bennett s'est borné à dire que les hommes d'affaires du pays ne tiennent pas à ce que des élections générales aient lieu immédiatement, cela ne veut peut-être pas dire dans six ou dans huit mois.

Quoi qu'il en soit, M. Bennett a déclaré que certaines des décisions de son gouvernement qui ont été fortement critiquées ont été prises de plein droit et qu'il appartient au peuple d'approuver ou de condamner. Parmi ces décisions, le premier ministre a particulièrement souligné celles qui ont trait à l'accord du blé, signé à Londres l'été dernier, à l'établissement d'une banque centrale, à la garantie d'un emprunt de $60,000,000 au Pacifique Canadien, au rétablissement des titres nobiliaires.

L'emprunt du P.C.

A propos de la garantie de l'emprunt du Pacifique Canadien, le premier ministre a fait des remarques qui méritent d'être soulignées parce qu'elles éclairent d'un jour cru le bourbier où se trouve versé le char de l'Etat. Le gouvernement fédéral a garanti un emprunt de $60,000,000 au Pacifique Canadien pour empêcher que cette entreprise ne manque à ses obligations. Le crédit de tout le pays en eût été trop fortement affecté.

"Il est difficile, dit M. Bennett, d'administrer ce pays où il faut de l'argent, encore de l'argent, et toujours de l'argent. Le pays a des revenus limités et pas de richesse accumulée. Pendant la guerre, nos gouvernements ont engagé l'avenir sans paraître se rendre compte de l'étendue des obligations assumées."

La guerre nous a coûté $3,000,000,000

M. Bennett, qui s'y connait en fait de dollars, note que la guerre nous a coûté $3,000,000,000 et l'étatisation de quelques réseaux ferroviaires, un autre milliard de dollars. Quand il s'agissait de dépenser, ajoute-t-il, c'était bel et bon. Il s'agit maintenant de payer, de rembourser. Nous en sommes à l'heure pénible des échéances à rencontrer et malheureusement cette heure coïncide mal, au moment où le monde, frappé du même mal que nous, traverse une crise terrible.

Les statistiques

Le discours de M. Bennett se fondait, comme d'ailleurs celui de M. Mackenzie King, sur une assiette de statistiques. Le chef libéral avait mis en doute l'exactitude des statistiques officielles. Le premier ministre a pris une bonne heure, en commençant, pour établir que les statistiques officielles sont compulsées aujourd'hui de la même façon et par les mêmes gens que du temps des libéraux.

Après cela, M. Bennett a entretenu la députation de divers sujets; les accords de la conférence impériale d'Ottawa, les accords commerciaux conclus subséquemment avec des pays qui ne sont pas de l'Empire, la réciprocité commerciale avec les Etats-Unis, l'accord conclu à Londres avec divers pays à propos du blé et des emblavures, le crédit rural, le secours aux chômeurs, la banque centrale, les titres nobiliaires, la commission d'enquête parlementaire sur les méthodes injustes en affaires, les rapports des journaux.

M. Robert Gardiner

Deux députés ont parlé après M. Bennett: M. Robert Gardiner, député d'Acadia, qui conserve toujours son titre de chef des Fermiers-Unis de l'Alberta, ce qui équivaut au titre de chef de l'opposition d'extrême gauche, et M. Henri Bourassa, député de Labelle.

M. Mackenzie King avait présenté un amendement à l'adresse en réponse au discours du trône.

Sous-amendement Gardiner

"Nous soumettons respectueusement à Votre Excellence que les conseillers présents de Votre Excellence ne possèdent la confiance ni de cette Chambre ni du pays".

M. Gardiner, en tant que chef de groupe, a greffé un sous-amendement à l'amendement, de façon à ce que ce dernier se lise comme suit:

"Nous soumettons respectueusement à Votre Excellence que les conseillers présents de Votre Excellence et que l'Opposition officielle du Gouvernement de Votre Excellence ne jouissent de la confiance ni de cette Chambre, ni du pays".

M. Bourassa

Le discours de M. Henri Bourassa a causé une forte impression. Le député de Labelle a fait un appel aux gens de tous les partis pour qu'ils mettent fin sans tarder à leurs petites guerres de partisans. Il ne devrait pas s'agir pour l'heure de savoir si ce sont les rouges ou les bleus qui remporteront le pouvoir, ou encore les gens de la C.C.F., mais de trouver le moyen d'établir un régime social qui se fonde sur la justice, l'équité et la charité. En passant, M. Bourassa a dit que le programme de la C.C.F. contient pas mal de bonnes choses et que cela mérite d'être pris en considération. Il a décroché de durs traits au trust électrique de Montréal, affilié à la Royal Bank ainsi qu'au Montreal Trust, et aussi au trust du charbon de M. le sénateur Webster.

Mais tout cela n'était qu'en passant. M. Bourassa a surtout insisté sur la nécessité, à l'heure actuelle, d'obtenir la coopération des gens de bonne volonté appartenant à tous les partis. La coopération est nécessaire entre les gouvernements, fédéral, provinciaux et municipaux, entre tous les groupes de la société.

M. Bourassa a insisté encore sur le sort pitoyable de la petite bourgeoisie, des petits propriétaires dans la crise actuelle et il a demandé au gouvernement de penser à eux en préparant son prochain budget.

M. P. A. Miskew et M. Omer St-Germain, tous deux députés fermiers-unis, désertent les rangs de leur parti

ILS JOIGNENT LES RANGS DU PARTI LIBERAL

Le ciel politique du gouvernement n'est pas sans nuages, si nous en jugeons par les deux défections retentissantes qui viennent de se produire dans les rangs U.F.A.

Samedi, M. P. A. Miskew, député du comté de Victoria, désigné par l'hon. M. Brownlee comme le proposeur de l'adresse en réponse au discours du trône, a décliné l'honneur et déclara qu'à l'ouverture de la Législature on le trouverait du côté du parti libéral.

Nous donnons ci-dessous une traduction de la lettre envoyée à M. Brownlee par M. Miskew:

"Cher M. Brownlee,

"Je regrette infiniment de ne pouvoir consciencieusement agréer à votre demande de proposer l'adoption du discours du trône à l'ouverture de la session.

"J'apprécie l'honneur d'un tel geste, mais il signifierait que j'appuie la politique de votre gouvernement: ce que je ne puis me permettre plus longtemps.

"Après mûre réflexion, j'en suis venu à la conclusion que je ne pouvais plus continuer à accorder mon support à votre administration et j'ai prié le greffier de l'assemblée législative de placer mon siège avec ceux de l'opposition libérale." "P. A. Miskew."

...Mardi après-midi, nous apprenions que notre compatriote, M. Omer St-Germain, député de Saint-Albert, marchait sur les traces de son collègue M. Miskew, en annonçant sa résolution d'abandonner le parti ministériel pour se joindre aux forces libérales.

Voici la traduction de la lettre que M. St-Germain a envoyée à M. Brownlee:

"Morinville, 5 février 1934.

"L'hon. J. E. Brownlee,

"Edifices du Parlement, Edmonton.

"Cher monsieur Brownlee,

"J'ai décidé de rompre les liens qui me lient à votre gouvernement et de supporter l'avenir le parti libéral. J'expliquerai cette volte-face devant l'Assemblée législative.

"Respectueusement vôtre, Omer St-Germain."

Dans une autre lettre adressée à M. R. A. Andison, greffier du Parlement, M. St-Germain lui dit qu'il a averti le premier ministre qu'il supporterait à l'avenir le parti libéral et lui demandait de placer son siège avec ceux des libéraux.

COMMENTAIRES DE M. HOWSON

Le chef du parti libéral en Alberta, en apprenant le passage de M. Miskew des rangs du parti U.F.A. à ceux du parti libéral, fit les commentaires suivants qui peuvent être aussi appliqués en marge de la décision prise par M. St-Germain.

"Le député de Victoria a démontré qu'il était prêt à agir selon les dictées de sa conscience. Son action est une protestation concrète contre l'administration Brownlee. C'est une protestation contre toute la politique du gouvernement, politique d'impulsion, de remise, de promesses incomplètes, de promesses non exécutées. Les intérêts de la population d'Alberta ont été considérablement négligés durant ces dernières années."

UN SQUELETTE DE GOUVERNEMENT

"Nous avons eu simplement un squelette de gouvernement. A chaque année, on a promis à la population de réorganiser le gouvernement mais on a absolument rien fait. Il n'y a jamais eu de conduite dans aucun département. Regardez à la condition des finances provinciales; les contribuables commencent à comprendre dans quelle situation ils se trouvent et à savoir ce que l'avenir leur réserve.

M. Howson passe aussi en revue en les critiquant le ministère de l'éducation, le ministère des travaux publics, le département des téléphones.

Il démontre l'inutilité des conférences qui ne sont qu'une occasion de dépenses que nous devons payer. "On n'a pas lieu d'être surpris si les membres se révoltent. Je suis certain qu'il y a plusieurs autres députés ministériels qui partagent les idées de M. Miskew et je ne serais pas surpris de les voir marcher sur ses traces. Lorsqu'ils furent élus, ils étaient supposés représenter le parti U.F.A., mais maintenant nous voyons leurs chefs s'efforcer d'en faire des C.C.F."

"M. Miskew a le droit d'être félicité de ne pas renier ses principes. Dans les rangs du parti libéral, il aura l'opportunité de travailler au bénéfice de toute la population."

COMMENTAIRES DE M. D. M. DUGGAN

M. D. M. Duggan, le chef du parti conservateur provincial a déclaré que la décision de M. Miskew de se joindre au parti libéral était le commencement d'un mouvement exécuté en vue de proscrire les gouvernements de classe et d'opérer une fusion des forces modérées.

"Je félicite M. Miskew pour le courage dont il fait preuve", dit M. Duggan. "Sa décision doit être interprétée comme une protestation contre la politique du gouvernement et contre les efforts des C.C.F. de dominer les activités des U.F.A."

Un bill désastreux pour l'influence française et le bilinguisme

Le bill Cahan -- Faux pretextes d'efficacité et d'economie

Un journal anglais de la ville publie un rapport de son correspondant parlementaire où il dit que "certaines questions qui concernent la race française, causent beaucoup d'ennui au gouvernement depuis quelques jours". Or au nombre de ces questions se trouve celle concernant le Bureau des traductions. Voici ce que M. Charles Gautier, rédacteur en chef du "Droit" à Ottawa, pense du projet de loi de M. Cahon, qui recommande la création d'un tel Bureau des traductions.

La loi concernant le Bureau des traductions, adoptée hier en première lecture, constitue le coup le plus terrible porté depuis longtemps à l'influence française dans l'administration fédérale. Elle couronne dignement le travail de sabotage, inauguré depuis deux ou trois ans dans plusieurs services de traduction.

Réduits à leur plus simple expression

Le bureau de traduction du ministère de l'Intérieur qui comprenait une douzaine de fonctionnaires a été réduit à sa plus simple expression; celui du ministère des Finances a été aboli; il n'y a plus, à la Commission des Chemins de fer, ni secrétariat français ni traducteurs; le poste de traducteur en chef des Débats du Sénat vient d'être supprimé. Dans d'autres ministères, le nombre des traducteurs a été réduit et, généralement, l'économie a été pratiquée aux dépens de la traduction.

Maintenant, le Secrétaire d'Etat, pour mettre le comble à la mesure, et sous prétexte d'efficacité et d'économie, propose de créer un grand Bureau des traductions où seront attachés les fonctionnaires qui font partie des bureaux de traduction des débats parlementaires de la Chambre des Communes et du Sénat, ceux des Livres Bleus, ceux des Lois et tous les traducteurs qui font partie actuellement des divers ministères. En un mot, le Secrétariat d'Etat veut désorganiser le système actuel, basé sur la décentralisation et la spécialisation des services de traduction, inauguré à la suite d'une enquête sérieuse faite dans d'autres pays bilingues et pour répondre à la multiplication des services techniques. Et par quoi veut-il le remplacer? Par un autre système, dit de centralisation, qu'un gouvernement a rejeté, il y a plus de trente ans, à cause de son inefficacité.

Le système actuel fonctionne bien

Le système actuel fonctionne bien. Les traducteurs des débats parlementaires sont sur le même pied que les rédacteurs des débats anglais. Les traducteurs des Lois, des Livres Bleus, de la correspondance et des documents des divers ministères forment autant de bureaux où il leur est possible de se spécialiser dans la traduction de textes difficiles qui, d'une année à l'autre, ne diffèrent guère ou, du moins, traitent des mêmes questions et demeurent dans le même ordre d'idées.

Les cadres actuels sont complets ou peuvent être facilement complétés. M. Cahan prétend que le Secrétariat d'Etat est obligé d'obtenir de l'aide en dehors du service public pour la traduction de l'adresse annuelle de Son Excellence le gouverneur-général, des conventions et accords avec les gouvernements étrangers, d'importants documents entre Dominions, de rapports de commissions royales, etc.

Nous avons toujours compris qu'un des traducteurs recevait une allocation spéciale à titre de traducteur spécial de Son Excellence. Quant aux autres documents dont la traduction relève du Secrétariat d'Etat, pourquoi M. Cahan, ministre qui représente la province de Québec, ne crée-t-il pas chez lui un bureau de traduction?

Le système actuel est efficace

Un Bureau central de traduction sera créé, dit une note explicative du bill, "dans l'intérêt de l'efficacité et de l'économie."

Le système actuel est efficace. Les bureaux les plus importants ont des traducteurs à grade et à salaire uniformes qui font le même travail. Dans les bureaux de traduction des ministères, il y a diverses catégories de traducteurs, parmi lesquels il est facile de répartir l'ouvrage, suivant son importance ou sa difficulté. Que vont devenir cette répartition du travail et ces différentes classes de traducteurs, dans un bureau où il n'y aura qu'un chef, où tous les traducteurs seront mêlés, où l'on veut rendre le travail uniforme? Il serait aussi déraisonnable de prendre les commis de tous les ministères et de toutes les classes et de les réunir dans un seul bureau et sous un surintendant unique? Pourquoi pas, pendant qu'on y est, supprimer tous les ministères et n'en faire qu'un seul, mêler toute la correspondance, toutes les questions?

Les dangers de la centralisation

Sous le régime de la centralisation de la traduction, il sera plus difficile de distribuer et de reviser l'ouvrage que de le faire.

Et que deviendra le travail quotidien de traduction qui doit s'effectuer rapidement dans chaque branche de l'administration? de la correspondance et des documents confidentiels qui sont en ce moment remis de main à main à l'intérieur de chaque ministère et que les sous-ministres ou

(Suite à la page 4)

Chronique de l'A.C.F.A.

Nous disions la semaine dernière que ça marchait dans l'Association. En voici la preuve: Elections: 7 janvier, Lamoureux; 14 janvier, Brosseau-Duvernay, McLennan, Lafond, Donnelly, Picardville, Saint-Paul; 21 janvier, Saint-Joachim, Beaumont, Calgary, Girouxville; 24 janvier, Legal; 25 janvier, Villeneuve; 4 février, Morinville. Les cercles suivants ont choisi leurs officiers juste avant la fin de l'année: Saint-Albert, Edmonton-nord et Vimy. Total 17 cercles qui sont à l'ouvrage.

La preuve? La voici: Messes pour l'A.C.F.A.: 21 janvier au Juniorat, 23 janvier, Girouxville, Edmonton-nord, Donnelly; 29 janvier, Brosseau-Duvernay; 2 février, Calgary, Villeneuve; 4 février, Collège des Jésuites. Total huit grand'messes. Falher doit avoir eu la sienne le 28 janvier, mais nous n'avons pas encore de rapport. Beaumont l'aura sous peu ainsi que Saint-Joachim.

Il y a déjà eu des soirées au profit de l'Association à Edmonton-nord, le 28 janvier et à Saint-Albert le 4 février. St-Charles en aura une sous peu et on parle de la chose à plus d'un endroit.

* * *

Nous enverrons, cette semaine, une lettre circulaire et nous demandons aux officiers de chaque cercle de bien vouloir en donner connaissance à une assemblée du cercle. Nous demanderions aussi aux membres de chaque cercle de considérer le choix d'une journée d'assemblée au commencement du mois, plutôt que de l'avoir vers la fin. Ceci nous donnerait l'avantage d'envoyer les lettres circulaires au commencement du mois et de recevoir les réponses en temps pour l'assemblée des membres de l'Exécutif, qui a lieu le troisième mercredi de chaque mois.

* * *

Nous enverrons aussi cette semaine des feuillets qui seront distribués à chaque personne. Lisez-les attentivement et tirez vos propres conclusions.

* * *

Il nous manque encore des rapports de secrétaires sur les membres pour 1933. Le comité des finances doit préparer son rapport avant la prochaine assemblée de l'Exécutif et nous demandons aux secrétaires de bien vouloir nous adresser la liste complète de leurs membres s'ils ne l'ont pas encore fait. Ceci est très important pour le rapport!

* * *

Nous accusons réception de la somme de $15.65 comme résultat de la soirée à Saint-Albert dimanche dernier. Merci!

Nous accusons aussi réception de la somme de $9.00 reçue du cercle Villeneuve pour des cotisations. Merci!

LEO BELHUMEUR,
secrétaire-général.

MONTREAL.—M. S. J. Hungerford a été nommé président du réseau National, avec responsabilité devant les régisseurs. La nomination comprend le réseau national, les autres chemins de fer et les autres compagnies incluses dans le réseau national.

MONTREAL.—J. F. St-Cyr, ancien juge de la Cour Supérieure de Montréal, et président de la commission des tramways de Montréal, est mort à l'âge de 58 ans.

VARSOVIE.—Un des dépôts de vins les plus anciens de Varsovie a vendu à une firme de New York, 7,000 bouteilles de vin de Hongrie et d'hydromel datant de trois cent vingt-six ans, pour une somme de 3 millions de francs.

CITE VATICANE.—Les trois missionnaires jésuites martyrisés en Amérique du Sud en 1628, les Pères Rocco Gonzales, Alfonso Rodriguez et Juan del Castillo, ont été béatifiés le 29 janvier, à Saint-Pierre. Le cardinal Laurenti, préfet de la Congrégation des rites, a présidé la cérémonie. Des centaines de pèlerins sud-américains y ont assisté. Au cours de l'après-midi, le Souverain Pontife est allé prier devant une relique des bienheureux martyrs.

WASHINGTON.—Le journal 'Post' affirme que plusieurs membres du gouvernement Roosevelt étudient le fait que des inconnus ont soudainement nolisé une douzaine de navires pour transporter du nitrate du Chili à des ports inconnus. Le journal dit qu'il y a une seule explication à ce fait: la Russie et le Japon projettent de fabriquer énormément de munitions en prévision d'une guerre.

MOSCOU—Les trois occupants d'un ballon soviétique monté dans la stratosphère ont perdu la vie dans un atterrissage si brusque que la nacelle s'est détachée du ballon.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

Education familiale

L'enfant

Que sera-t-il?

Victor Hugo a chanté, avec un amour véritable et une admiration émue, l'enfant qui paraît pour la première fois au cercle de famille: On l'applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille fait briller tous les yeux. L'enfant innocent et joyeux déride les fronts les plus tristes; ses yeux pleins de douceurs infinies, ses petites mains joyeuses et bénies, ses pas qui n'ont pas encore touché la fange; son doux sourire, sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire, ses pleurs vite apaisés, autant de charmes qui retiennent l'attention de la maman, du papa et de toute la parenté.

Le poète termine son poème par un souhait et par une comparaison des plus gracieuses:

"Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis et mes ennemis même,
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur! l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants!"

Cette dernière strophe décrit parfaitement la tristesse des maisons sans enfants; elle fait aussi ressortir, comme d'ailleurs, tout le poème, la gaieté des foyers bien peuplés.

L'enfant, c'est l'aurore! L'enfant, c'est l'espérance! Les parents qui ont eu le bonheur très grand de choyer leurs nouveaux-nés, aux yeux chercheurs, au front pur, aux petites lèvres demi-closes, savent toute la vraie joie qu'apporte du ciel, avec lui, l'enfantelet qui arrive. On étudie son moindre geste, on guette avidement son premier sourire, on veut qu'il soit bon, aimable et fin.

Il vient de naître et, déjà on pense à son avenir; on ose même en parler. Aura-t-il les qualités morales de son père jointes à celles de sa mère? . . . Son intelligence sera-t-elle ouverte au beau, au vrai, au bien? . . . Sera-t-il grand ou court; blond, noir ou brun; laid ou beau? . . . Que sera-t-il? . . .

Heureux parents, votre enfant sera, physiquement, ce que la nature l'a fait; moralement, ce que vous le ferez, avec l'aide de Dieu.

Le Créateur vous aidera et sans la grâce divine, l'éducation comme toutes les autres oeuvres, ne peut être menée à bonne fin. Mais, pour bien réussir dans cet art extrêmement difficile, il faut joindre, au secours surnaturel indispensable, toutes les puissances morales et intellectuelles d'un papa et d'une maman; il faut le trésor d'amour vrai déposé, par Dieu, dans le coeur des mères.

C'est la mère qui donne à son enfant l'éducation première, celle qui demeure; c'est la mère qui, selon l'expression d'un grand éducateur, doit former le Christ dans l'âme de l'enfant; c'est encore la mère chrétienne qui doit former les futurs élus.

Jeunes filles, ce rôle auguste et susonger sérieusement, si vous voulez fonder un foyer.

Un vent de folie souffle actuelleblime ne s'improvise point. A vous d'y ment sur le monde. Peut-être même vous atteint-il un peu. On s'alarme, avec raison, de la déchéance des moeurs féminines et ceux qui voient clair appréhendent grandement l'influence néfaste, sur les futures générations, de cette redoutable émancipation de la femme.

C'est qu'on se représente difficilement la garçonne aux cheveux rasés, aux lèvres souillées par la cigarette et le verre d'alcool, aux toilettes scandaleuses—quand elle ne porte pas le vêtement masculin—devenue du jour au lendemain reine d'un foyer chrétien semblable à ceux que nos ancêtres édifièrent!

Les jeunes filles qui, par snobisme, ne veulent point ressembler à leur grand'mère; celles qui se sont fait une mentalité masculine; celles qui ne savent plus ni penser, ni vouloir; celles qui n'ont plus de caractère—le caractère est chose rare et il en faut tant de nos jours—toutes celles-là sauront-elles, mon Dieu, dans un temps plus ou moins rapproché, former chrétiennement les âmes que vous leur confierez? . . .

Lorsque l'enfant paraît, il faut être prête à l'élever. Cette tâche aussi noble que délicate, peut-elle être remplie bellement par les mondaines, les esclaves de la mode, les tueuses d'âmes? . . .

Lorsque l'enfant paraît, il faut sacrifier ses aises, ses caprices et ses vaines ambitions. Seront-elles bien préparées aux sacrifices les "sorteuses", les habituées de cinéma, les danseuses et les fumeuses? . . .

Lorsque l'enfant paraît, la grâce baptismale le divinise. Il lui faut respirer de la pureté. Mon Dieu! faites qu'il ne la cherche pas en vain. . .

Françoise Michel.

(L'Action Catholique)

—oOo—

Savoir écouter est encore mieux que savoir parler

Savoir écouter est un talent, et il est plus rare que celui de savoir parler.

Car écouter, c'est s'effacer, s'oublier, s'efforcer de comprendre les autres, et, au besoin, deviner ce qu'ils ne disent pas.

Ce devrait être le don de toutes les femmes; leurs qualités et leurs défauts s'y prêtent: finesse, perspicacité et curiosité font d'elles des auditrices charmantes. . .

Pour savoir bien écouter, il ne faut pas interrompre à tort et à travers, hors de propos, et questionner hors de propos, se mettre personnellement en cause dès qu'on en a l'occasion.

—"C'est comme moi!—La même chose est arrivée chez nous!—Oh! moi, ce fut bien pire."

Nous oublions souvent qu'interrompre un récit, c'est comme si l'on poussait à l'écart celle qui parle pour se mettre en scène soi-même.

Ce qui nous anime, c'est le besoin de se vanter ou de se faire plaindre, c'est l'égoïsme sourd et aveugle qui n'est sensible qu'à ce qui touche directement.

Chacune de nous pourrait s'examiner sur cette faiblesse: nous découvririons probablement que, sans nous en douter, notre égoïsme nuit souvent au rayonnement de notre bonté.

Ce besoin de parler de soi est vilaine habitude: nous pouvons nous en corriger quand nous comprenons comme elle nous rend ennuyeuses!

C'est pourtant une charité bien délicate de laisser chez soi ses soucis et d'arriver chez les autres avec la volonté soit de distraire et d'amuser les autres soit d'écouter avec la volonté de les aider à porter un fardeau parfois bien lourd.

La maison est aimée en autant qu'elle est agréable et toujours agréable.

Le foyer dont l'atmosphère réflète l'humeur variable de la maîtresse de maison perd ce pouvoir qu'a la femme de retenir auprès d'elle tous ceux pourquoi elle devrait être l'image de la bonté radieuse.

Arrêtons-nous souvent à la pensée que notre propre courage est créateur de courage, que notre gaieté donne la force, et qu'au surplus, les lamentations n'ont jamais amélioré aucune situation. Au contraire, plus vous parlez de vos ennuis, plus ils sont insupportables et c'est injuste de vouloir en accabler notre entourage.

J'ai lu quelque part que chez madame Récamier il n'était pas permis de s'ennuyer et d'ennuyer les autres. Il fallait contribuer au plaisir général soit en parlant, soit en écoutant. Ellemême avait un art merveilleux de faire briller ses amis et de donner à chacun de ses invités le plaisir qu'il attendait de ces réunions agréables.

Si nous nous mettions à l'école de cette charmeresse, nous y gagnerions d'être plus aimables,—c'est déjà quelque chose,—et en ajoutant à nos efforts un grain de charité, nous ferions un bien incalculable: diminuant l'amertume ici, donnant confiance là, amusant les ennuyés, laissant deviner à tous que notre sympathie est prête à répondre à tous les découragements et à toutes les tristesses. C'est une des formes exquises du don de soi dont les fruits sont immédiats et consolants.

(La Petite Ecole)

—oOo—

A la gare

"Que faire en une gare à moins que l'on ne songe?" Debout, près de la fenêtre, à travers les vitres embuées, je regarde la campagne silencieuse, transie, sous sa parure blanche. Il neige lentement, très lentement; les anges mutins, là-haut, doivent secouer délicatement le duvet de leurs ailes immaculées. De toute mon âme je goûte le charme de ce paisible paysage d'hiver; amusée, je suis les pénibles efforts d'une carriole rouge sur la route à peine tracée; sous cape, je ris de ce pauvre homme saisi par le froid matinal, qui marche à grandes enjambées, se frottant les oreilles, se frappant les mains ensemble et je pense: "Il est bon quand la mer est agitée. . ." Puis, impatiente, j'interroge l'horizon pour guetter le train. Lasse d'une attente trop longue, j'aimerais m'asseoir près de la petite fournaise accueillante mais tous ces hommes rudes, qui derrière moi discutent commerce et politique m'intimident bien trop, restons à la fenêtre, et ce train qui n'arrive pas! Soudain, mon intérêt s'éveille. Il est curieux d'observer attentivement la route suivie par les flocons tout blancs, tout menus, qui tombent lentement comme à regret, craintifs d'atterrir sur ce sol d'exil, de souffrances, de souillures. Tiens, celui-là se posera sur cette branche! Non, il hésite puis redescend, il ira sur cette clôture? Non! Où veut-il donc se placer? Il dévie un peu et tristement se niche sur le marche-pied du taxi. Et cet autre, rejoindra-t-il son frère? Il descend en ligne droite, remonte à gauche; si seulement il pouvait retourner là-haut! Impossible, mon petit, une loi supérieure vaincra ta résistance. Te blottir sur ce toit invitant, venir près de ce flocon à peine tombé? Impossible! Te réfugier sur le bord de ma fenêtre pour me raconter tes secrets? Impossible! Vois, tu tomberas là sur le chemin; le pied du passant te foulera sans pitié, le lourd sabot du cheval te piétinera: tu perdras ta pureté liliale, tu deviendras sale, boueux, "un je ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune langue".

Qu'ils nous ressemblent dans la vie ces flocons blancs, menus, qui tombent du ciel bleu et ignorent où ils vont! Comme eux un beau jour, sans le vouloir, sans le savoir, tirés du néant nous venons sur terre; puis en vain nous interrogeons l'avenir, en vain nous formons des projets, des rêves, en vain nous nous agitons, le destin nous mène.

Toutes petites, souriant à notre poupée chérie, nous lui confions tout bas: "Tu sais, plus tard, je serai une dame, une maman, je bercerai de vraies poupées, des poupées vivantes comme petit frère." Vers six ans, sac en bandoulière nous arrivons à l'école. Oh cet air imposant de la maîtresse, ce costume majestueux, surtout ce grand pupitre, cette claquette toute puissante, ce tableau noir, comme ils savent nous conquérir, nous subjuguer. Envolés les rêves maternels; dès lors à la maison nous jouons à la classe avec les poupées, les petites amies, même les chaises; et notre imagination enfantine voit dans l'avenir, tout un contingent de fillettes sages, obéissant au premier signal "de ma soeur"!

Nous vieillissons un peu, un jour, après une conférence sur les Missions, il nous semble entendre l'appel suprême. Oui nous partirons pour les pays lointains, nous porterons l'Evangile à ces êtres sans Dieu, nous soulagerons la misère atroce des pauvres païens, des frêles enfants abandonnés, malheureux. Déjà nous entrevoyons notre triste départ, nos combats acharnés, généreusement nous allons même jusqu'au martyre. Mais dans les vacances nous retrouvons des amis d'enfance. Où sont les rêves de missionnaire? Hélas oubliés près de celui qu'ingénument nous appelons "mon futur mari". Vient l'heure d'une retraite sérieuse, pieuse. Qu'il nous effraie alors ce monde hypocrite, fourbe, pervers, esclave de Satan. Sûrement nous tomberons dans ses pièges habiles, notre faiblesse nous entraînera, de chute en chute nous roulerons dans l'abîme; exaltées, une seule pensée nous domine, le cloître, refuge inviolable, gage de salut.

Jeunes filles, la vie déploie ses chants attirants devant vos yeux émerveillés. Que de promesses elle étale, la coquine; quelle route large, fleurie, ensoleillée, elle semble tracer sous nos pas. Les plaisirs nous conquièrent, la liberté nous enivre. Le couvent, jamais! Vive la joie, le bonheur à deux, le foyer, les bambins, vive l'amour! Quelquefois, au détour du chemin, un prince charmant nous attend.

Nous l'aimons avec toute la fougue du premier amour. Oh! la vie est grande et belle. Les rêves, les illusions ne sont pas de fausses chimères; le bonheur n'est pas un leurre. Un jour, bientôt, peut-être, l'ami chéri sera un seigneur et maître, un époux tendrement épris.

Pauvre Perrette, "l'avenir, l'avenir n'est qu'à Dieu". Le destin veille et nous mène. D'un geste il anéantit un bonheur imaginaire; d'un souffle, il éparpille les rêves trompeurs. "Dura lex sed lex", enseigne-t-il. "Je suis maître de ton existence. Sans crainte, sans inquiétude, laisse-toi conduire. Toujours tu me retrouveras à tes côtés que tu le veuilles ou non. Oui, je sais, le coeur saigne parfois, la révolte soulève l'âme, le désespoir guette sa proie. Allons, enfant, sois courageuse; plus de luttes inutiles, de révoltes vaines, soumets-toi humblement en toute confiance, moi seul te mènerai à bon port."

Un épais nuage noir s'élève entre les branches nues, il grandit, approche, une locomotive apparaît, le train entre en gare. Vite ma valise! "Tout le monde en voiture!" En route pour la ville.

MA LICE.

AVANT-GARDES de l'A.C.F.A.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur. Amis lecteurs du "Coin des Avant-Gardes" nous croyons vous intéresser en vous présentant le compte rendu de la dernière réunion du Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur.

Disons d'abord que nos petits patriotes de la 4ème année désiraient ardemment que cette assemblée soit sous la présidence de leur dévouée vice-présidente honoraire. Ils avaient aussi le bonheur de posséder au milieu d'eux leur dévouée titulaire de classe, trois autres religieuses du pensionnat qui ont bien voulu encourager ces jeunes de leur présence. Mlle Marcelle Bugeaud du Cercle Sacré-Coeur, Mlle Cécile Guindon du Cercle St-Jean-Baptiste étaient aussi présentes comme déléguées.

M. Maurice Doucet, président, fait la prière, puis tous les membres chantent la bienvenue à leurs distinguées visiteuses.

Les minutes sont lues par Mlle Rollande Verstraete, secrétaire. Comme aucun membre ne s'objecte à l'adoption des minutes M. Maurice Mailhot et M. Maurice Martineau demandent l'approbation du compte rendu.

Une seule proposition est faite concernant les points de bon langage.

Le chant canadien au programme est en l'honneur de l'héroïne de Verchères.

Ecoliers, jeunes gens, qui semblez fatigués de la lutte pour le bien, écoutez la leçon que nous donne M. Antoine Bugeaud par sa cueillette: "Pas de roses sans épines". Ce principe trouve sa pleine réalisation tant au point de vue matériel, qu'intellectuel et spirituel. Enfant, veux-tu une rose du jardin? résigne-toi d'avance à sentir les épines de sa tige, déchirer tes doigts. Et toi, cultivateur de l'Alberta qui désire voir tes graineries se remplir, aie confiance, prie Dieu, mais joins le travail à la prière. Que les durs travaux des champs ne te voient pas réfractaire à leur appel. Petit écolier qui ambitionne le succès pour les prochains examens, commence par goûter aux fatigues du travail scolaire. Les roses seront d'autant plus appréciées qu'elles auront été plus cultivées.

La causerie historique sur "Jeanne LeBer" est fort goûtée. Les demoiselles du Cercle, possédant leur héroïne au milieu d'elles, sont heureuses d'en dévoiler l'origine, les premières années comme aussi sa vie de recluse. Bravo à nos fillettes qui ont si bien traité un sujet si peu connu de nos petits Canadiens.

Deux compositions sur "Mon français" sont lues par Mlle Claire Rey et M. Ernest Lemire. Ces deux travaux attirent à nos deux compositeurs en herbe, applaudissements et félicitations.

Nous assistons ensuite à une déclamation dialoguée: "Le bien" par L. Ratisbonne. Une belle leçon morale se dégage de cette récitation. Comme le petit orphelin du récit efforçons-nous de faire le bien parce que c'est le bien et nous aurons pour nous le bon témoignage de notre conscience satisfaite.

Dans sa cueillette M. Donat Laflamme énumère les succès qui attendent "Celui" qui veut devenir "Quelqu'un" dans la vie et qui en prend les moyens.

Une charmante petite chanson des oiseaux est exécutée par Mlle Laurence Roy.

Le moment si attendu de la proclamation des moyennes françaises de janvier est enfin sonné. Ont l'honneur d'obtenir une moyenne de 90 p. 100, M. Ernest Lemire, Mlles Eva Desfossés, Cécile Rey, Laurence Roy, Blanche Constantin. Quatorze élèves sont aux honneurs avec une note de 80 p. 100. Félicitations et encouragements aux chers petits avant-gardistes.

Une déclamation "Le retour de l'école" précède le discours de notre chère Soeur Supérieure. Dans cette récitation M. Ernest Lemire décrit la joie que peut faire rayonner dans la mansarde du pauvre, le retour de l'écolier travailleur, ambitieux d'être le bonheur d'une pauvre veuve.

Tous les avant-gardistes sont très heureux de recevoir les félicitations et les conseils toujours si maternellement donnés par notre bonne Soeur Supérieure. Les principaux numéros du programme d'où se dégagent quelques salutaires leçons sont évoqués de nouveau.

Avant-gardistes et invitées nous voyons avec peine se clôturer une si belle heure nationale et religieuse.

M. le président se fait l'interprète de ses compagnes et compagnons pour remercier Soeur Supérieure et les autres invitées qui ont honoré son cercle par leur présence.

L'ajournement de l'assemblée est demandé puis l'on chante le deuxième couplet de notre hymne national.

Petits Canadiens de l'Alberta, quel que soit le centre que vous habitez nous vous souhaitons de goûter à ces heures d'Avant-Garde. Comme nous, vous ne pourrez plus vous en passer.

Une visite très appréciée des petits paroissiens de Falher

Nous avons le plaisir et le bonheur d'annoncer que S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, est parmi nous. Il est accompagné des RR. PP. Floc'h et Falher.

Nous espérons jouir pendant quelques jours, au moins, de la présence toujours si appréciée de notre zélé vicaire apostolique.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Taché. La cloche annonce la fin de l'heure de français, vite la classe change d'aspect, les membres de l'exécutif prennent leur place respective aux premiers rangs de la classe et l'heure patriotique commence!

M. le président invite Soeur directrice à présider la prière d'usage. Ceci terminé, nous saluons le drapeau et entonnons: Canada mon pays. Mlle la secrétaire lit les minutes de la dernière assemblée, elles sont adoptées. Plusieurs propositions suivent et nous passons ensuite au programme du jour.

Mlle Annette Collin lit une cueillette de son choix: "Une lettre à la sainte Vierge", cette lettre, je crois, fit du bien à tous et à chacun. M. Raymond Thibault nous donne lecture de sa composition intitulée: "Ce que me dit mon Credo d'avant-gardiste". Notre président nous fait part, dans un style simple et convaincant de ses nobles sentiments patriotiques, ceux-ci font honneur à son titre. . . M. Louis Collin se fait professeur d'histoire sainte. Tous nous l'écoutons attentivement, ces sortes de causeries nous intéressent beaucoup.

Le bon vieux Lafonatine a sa place dans nos séances hebdomadaires. Aujourd'hui, Mlle Alice Forcier donne la fable du Renard qui a la queue coupée! Plusieurs remarques sont échangées au sujet de la morale, pas une se ressemble, toutes nous portent à la réflexion. Suivent un chant en choeur: Un canadien errant, une cueillette lue par Mlle Cécile Houde. Cette dernière prit "Le jugement d'une martyre du sport!" Enfin le dernier numéro, une histoire donnée par Mlle Yvette Houde.

La cloche qui nous annonçait de commencer l'assemblée vient trop tôt dire à sa façon qu'il faut terminer. La prière et l'hymne national terminent cette réunion.

Aline Fillion.

Les exportations de beurre étaient un peu plus considérables l'année dernière qu'elles n'étaient en 1932. La diminution dans les exportations de fromage réflète la diminution de production mais il est à noter à ce sujet que les stocks de fromage au Canada au 1er décembre étaient de 3,383,139 livres plus considérables qu'au 1er décembre 1932.

D'après les dernières évaluations pour 1933, c'est le Manitoba qui a actuellement le rendement le plus élevé par acre dans la production de blé pour les trois provinces des Prairies.

La culture des pommiers se pratiquait beaucoup sur les hautes terres de l'Ecosse avant 470 A.D., s'il faut en croire un extrait des ouvrages du poète local Merlin.

—oOo—

Qu'il vienne. . .

Dans un petit théâtre d'une ville de province.

L'étoile entonne, d'une voix d'ailleurs fausse, l'air fameux:

". . . Je chante bien quand il est là."

Alors, toute la salle de s'écrier:

—Qu'il vienne!

Le classement a été introduit en premier lieu pour empêcher les pratiques déshonnêtes auxquelles se livrent des commerçants peu scrupuleux. On le pratique actuellement pour faciliter le commerce des produits agricoles en fournissant une garantie de qualité, et tous en profitent: producteur, distributeur et consommateur.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

DEUXIEME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

QUESTIONS PRELIMINAIRES

(Suite)

57. Définissez l'institution royale et signalez-en les effets.

"L'Institution royale peut se définir: Un comité permanent, que les députés de 1801 autorisèrent le gouverneur à créer en marge de la Chambre d'Assemblée, pour veiller au fonctionnement de la nouvelle loi des écoles, et qui servit d'instrument à Ryland et Cie, pour tenter de nous anglifier et de nous protestantiser.

Ses effets: sur le pays, sur nos maîtres et sur nous.

I. Sur le pays.

a) Retarde de 25 ou 30 ans la création d'un système viable d'instruction publique.

b) Manifeste au grand jour la fourberie et le fanatisme de certains sauveurs d'empire.

c) Déchaîne sur le Canada le pire de tous les maux: la haine de race.

II. Sur nos maîtres.

a) Pour les assimilateurs à outrance, qui l'avaient imaginée, et si bien pilotée à la Chambre, ce fut un **triomphe de surprise et une courte joie**; car du moment que le peuple eut saisi la combinaison, il rejeta le système entier avec dégoût.

b) Ce fut une banqueroute monumentale. La preuve, c'est que de 1801 à 1838, l'institution royale n'a jamais compté plus de 20 écoles **en tout**, dans les centres catholiques.

III. Pour les Canadiens français:

a) Ce fut une dure leçon.

Il y avait à cette époque, comme aujourd'hui, une foule de "belles âmes" et "d'esprits conciliants" incapables de soupçonner du fanatisme et de la mesquine persécution chez leurs compatriotes de langue anglaise. Il leur fallut bien déchanter un jour ou l'autre sous la pression des faits, surtout lorsqu'ils apprirent les noms et les titres de ceux qui avaient été choisis pour remplir les cadres de l'Institution royale. C'était presqu'exclusivement des protestants militants sous la présidence du Lord Bishop de Québec.

b) Ce fut aussi un puissant stimulant.

Pendant que les "grands caractères" se frappaient la poitrine, en s'écriant "erravimus", les simples se mettaient vaillamment à l'oeuvre pour sauver nos enfants.

Les curés de campagne se firent maîtres d'école et enseignèrent la lecture, l'écriture et le catéchisme; les prêtres du Séminaire de Québec, les Sulpiciens, les Soeurs de la Congrégation et les Urselines étendirent plus larges leurs bras pour atteindre notre population écolière.

Des laïques, hommes et femmes ouvrirent quantité d'écoles privées. Enfin, nos vieilles mères, toujours généreuses, trouvèrent les loisirs après leur rude journée de travail, pour donner à leurs enfants les premières leçons de catéchisme et de français.

Contre le flot assimilateur, le peuple entier s'était raidi avec énergie; mais nous ne saurons jamais ce que la résistance lui coûta de sacrifice. Il parvint non seulement à faire bonne contenance; mais il améliora si bien la situation que Bibaud, portant si enclin à mettre en lumière nos faiblesses et nos misères, pouvait écrire en 1825:

"Quoi qu'on puisse dire, l'instruction fait tous les jours des progrès parmi nous. Il est présentement peu de paroisses un peu considérables, où il n'y ait une école tenue sur un pied respectable, sans parler de l'enseignement privé, qui s'étend aussi de son côté, et peut-être dans une proportion plus considérable que l'enseignement public."

Vraiment pour des Canadiens, qui se complaisent dans leur ignorance et qui y sont maintenus par le clergé, ce n'était pas si mal.

58.—Quelles sont les autres sources de conflit, qui existaient au Canada, à la fin du XVIIIème siècle?

Impossible de les énumérer toutes et encore plus de les étudier en détail; mais il faut absolument connaître les principales, si nous voulons comprendre comment, à certains moments la lutte a pu prendre un si **violent caractère.**

Les unes étaient purement **accidentelles et transitoires:** questions de milice, d'impôts, de journaux. . .; les autres beaucoup plus graves étaient inhérentes au régime, et par le fait même, plus **durables** et plus difficiles à **supprimer.**

A côté de la question de race et de religion et de leur dérivé, la question des écoles, il faut signaler les deux défauts capitaux de la constitution de 1791: le manque de contrôle des subsides et de responsabilité ministérielle, qui fut la cause d'interminables querelles.

59. Que faut-il entendre par le "Family Compact"?

I—Définition. C'est un terme de mépris qui sert à désigner le groupe de fonctionnaires, qui s'associèrent après la conquête pour exploiter les revenus du Canada.

Cette expression relativement moderne, qui a été inventée après coup par un homme d'esprit, peint si bien en deux mots les caractéristiques de ces grugeurs, qu'elle a fait fortune et jeté dans l'ombre les noms de **bureaucrates** et de **hideuse oligarchie,** autrefois en usage parmi nos ancêtres.

II—Origines. Nous savons tous que de 1764 à 1774, il n'y avait pas un seul fonctionnaire canadien-français dans le service civil. Et, même après l'Acte de Québec, il y en eut fort peu, et toujours dans les positions secondaires.

Les fonctionnaires se recrutaient donc parmi les Anglais déjà établis au Canada ou venus directement d'Angleterre.

a) Or Murray nous a dit déjà ce qu'étaient les premiers Anglais venus au Canada à la suite de l'armée: "Ils forment la plus immorale collection d'individus, que je connaisse."

b) Sir T. Erskine May, dans sa "Constitutional History of England va nous dire ce qu'étaient les autres: "Les colonies offraient un vaste champ pour y placer, à titre de fonctionnaires publics, les parents, les amis et partisans des politiciens impériaux."

Des enfants au berceau étaient nommés à de hautes fonctions dans ces provinces et leurs parents ou tuteurs faisaient acquitter par un tiers le devoir de ces charges. Souvent le Bureau colonial attachait un traitement considérable à des fonctions publiques de minime importance. . . Plusieurs positions, pour lesquelles la résidence était exigée étaient remplies par des hommes que l'on n'aurait pas voulu employer en Angleterre; mais qu'on supposait être à la hauteur des services, qu'il y avait à rendre dans les colonies, où l'indolence, l'ineptie et la bizarrerie de caractère étaient supposées n'avoir rien à craindre."

Il y eut certainement des exceptions à cette règle, car Ryland et Sewell étaient des hommes fort intelligents.

Ces fonctionnaires se considéraient ici, en pays conquis. Ils étaient groupés dans les villes de Québec et de Montréal. Séparés du reste de la population par la langue et par la croyance religieuse, ils formaient une caste à part, qui augmentait en nombre d'une année à l'autre.

Ils ne tardèrent pas à prendre conscience de leur importance et de leur force et finirent par comprendre que s'ils voulaient seulement s'unir, rien ne pourrait mettre des bornes à leur ambition et à leur **rapacité.**

60—Citez quelques uns des méfaits du Family Compact.

1o—Il réussit à contrôler absolument le **service civil.**

a) Tout fonctionnaire, qui refusait d'entrer dans leur combinaison, était en butte à mille petites mesquines persécutions et finissait invariablement par perdre sa place.

b) Par leur influence ou avec sa complicité, des incapables, des absents, des enfants au berceau étaient nommés à des charges qu'ils n'exerçaient pas, ou qu'ils ne pouvaient remplir que par procuration. Nous avons eu ainsi, pendant des années, un anglais protestant chapelain des Jésuites, etc. . .

c) Par son influence ou avec sa complicité, des **pensions** étaient accordés à des fonctionnaires, qui n'avaient à leur crédit que quelques années de service, qui n'avaient jamais mis le pied au Canada, ou qui étaient décédés depuis des années.

d) Les chefs du Family Compact purent à leur gré cumuler les charges: Ryland, Sewell, etc. ... et se livrer à un boodlage éhonté ou au pillage des terres de la Couronne: Milnes, Black, etc.

IIo—Le Family Compact parvint à contrôler les officiers supérieurs et même **les gouverneurs,** qu'il parvint plusieurs fois à faire rappeler en Angleterre, comme Murray, Carleton, Prescott et Prévost.

IIIo—Il réussit, dans une certaine mesure, à exercer une influence prépondérante sur les banques et le commerce général du pays, car avec leurs gras et multiples salaires, les membres du Family Compact étaient presque les seuls à pouvoir faire des économies.

IV—Enfin, on peut dire que le Family Compact en arriva à avoir la main mise sur toute la **machine gouvernementale.**

a) Ses membres étaient rois et maîtres au Conseil exécutif.

b) Ils disposaient d'une écrasante majorité au Conseil législatif.

c) Ils tentèrent même de s'emparer de la Chambre d'Assemblée, en faisant diviser les comtés suivant leurs intérêts et leurs caprices. On voit, par l'aventure du bill des écoles qu'ils furent bien près d'atteindre leur but.

Bref, il fut un temps, où une infime minorité pouvait opprimer à sa guise une écrasante majorité. C'était tout le contraire de ce que Pitt avait rêvé en nous dotant de l'Acte constitutionnel.

Pour le peuple, l'abus le plus criant, c'était le vol sous toutes ses formes; mais pour ceux, qui voyaient un peu plus loin, la conséquence la plus désastreuse de l'influence du Family Compact fut de désorganiser notre gouvernement, en dressant l'un contre l'autre, deux corps, qui auraient dû se comprendre et se compléter: le Conseil législatif et la Chambre d'Assemblée.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans cris ni bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.
Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.
—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. VI. — EDMONTON, ALBERTA, LE 7 FEVRIER 1934

La C.C.F. et sa conception matérialiste de la Société

Nous savons que les C.C.F. favorisent l'abolition de la propriété privée et partant préconisent l'établissement d'un système socialiste.

Nous avons vu aussi que le groupe des C.C.F. est décidé à atteindre le but qu'il a en vue par des méthodes pacifiques ou bien par la force si la simple persuasion ne suffit pas.

Maintenant quoi penser de la C.C.F. et de sa conception matérialiste de la société?

D'aucuns admettent que le programme des autres partis s'adapte aux institutions déjà existantes.

Mais la C.C.F. appelle une **révolution complète de notre structure économique et sociale** (Woodsworth) et désire **inaugurer par des méthodes constitutionnelles légales un nouvel ordre social** (M. Garland). C'est donc un "nouvel ordre social."

Alors cette nouvelle charte **devrait** parler du fondement de l'ordre social: la religion, ou tout au moins, des répercussions sociales et morales de ce programme politico-économique.

Or les Co-ops se **taisent** sur l'aspect religieux et moral de la question sociale.

Ce silence témoigne d'un dédain pratique pour les valeurs spirituelles et laisse croire que pour eux "la communauté humaine n'a été constituée qu'en vue du seul bien-être matériel." —Quadragesimo anno.

On nous objectera peut-être que la liberté religieuse semble sauvegardée par leurs déclarations. Or celles-ci n'impliquent que l'idée d'une simple clause de tolérance qui n'est pas une déclaration positive de principes religieux.

De plus, ces principes religieux, certains discours permettent d'en connaître la qualité. Qu'on lise la profession de foi marxiste de M. MacInnis à la Chambre des Communes (discours, p. 3) et l'on sera édifié sur la qualité des principes qu'elle contient.

D'autre part, qui ne connait l'admiration de M. Woodsworth pour les Soviets dont il répudie la seule violence. (Discours, p. 3).

Lors des dernières élections provinciales tenues dans la Colombie canadienne, les candidats cécéefs, qui y ont remporté quelques succès, se sont engagés, disait une lettre collective, de combattre toute mesure pour permettre l'influence religieuse à l'école.

"Nous déclarons que la religion est une puissance réactionnaire, qui sert docilement les intérêts des puissants du jour tandis qu'elle exploite les petits de partout. Aussi, si on lui permet d'exercer une influence à l'école, ce ne peut être que préjudiciable à la formation morale de l'enfant et de la société en général."

Il semble donc que de la part des Co-Ops une telle importance est donnée à la possession de la plus grande quantité possible des objets pouvant procurer les avantages de cette vie, que les biens les plus élevés de l'homme. . . seront subordonnés et même sacrifiés aux exigences de la production la plus rationelle.—Quadragesimo anno.

Et c'est là une sorte de **matérialisme** inconscient sans doute, mais **réel** et **pratique**.

Ne nous laissons pas leurrer par les théories fallacieuses des C.C.F.

A moins d'une refonte radicale des principaux articles de son programme, le "mouvement de la Co-operative Commonwealth est trop suspect et trop dangereux pour mériter l'adhésion des hommes d'ordre et en particulier des catholiques."

Maurice Lavallée.

Où allons-nous?

Point n'est besoin d'un long examen pour découvrir qu'il y a quelque part chez notre peuple quelque chose qui ne va pas, mais pas du tout. La situation que l'on nous fait—pardon—que nous nous sommes faite est incompatible avec les droits que cependant nous possédons.

Dans ce pays découvert par nos ancêtres et habité exclusivement par eux quelque cent cinquante ans avant que nos co-partenaires vinrent s'y fixer, le droit naturel, à défaut d'autres, devrait suffire à nous convaincre que nous sommes bien chez nous. Mais il y a plus: l'époque qui suivit la cession vit le droit de conquête aux prises avec le droit de premier occupant, le premier tentant d'assujettir l'autre. Le compromis de 1864 trancha la question en proclamant l'égalité des deux races. Un contrat nouveau s'élaborait aux termes duquel nous pouvions désormais vivre notre vie propre dans ses multiples manifestations.

Chose curieuse, ce qui aurait dû être pour nous le point de départ d'une ère nouvelle, puisque, logiquement, rien ne s'y opposait, a été plutôt le commencement de la reculade. Les résultats à date le prouvent amplement.

Peu importe que l'on vante ici et là les qualités de notre race, notre amour du travail, notre respect des lois, tout cela ne vaut rien ou à peu près, si nous continuons à nous prélasser dans la remarquable insouciance qui nous caractérise. Ce n'est pas que notre peuple soit devenu complètement insensible aux nombreux avatars auxquels cette insouciance l'expose. Des plaintes s'exhalent parfois, indice d'un certain malaise, mais l'effort remédiateur ne les suit pas. On dirait que la paralysie empêche cet effort nécessaire.

Où cela nous conduira-t-il? Dieu seul le sait. Une chose reste certaine cependant. "Une race", selon le mot de l'abbé Groulx, "ne meurt pas, elle se suicide". Si nous faisons le compte de nos pertes nous verrons que ceci est particulièrement vrai pour nous.

Lorsqu'on voit ceux des nôtres qui auraient pu constituer une élite de dirigeants s'exténuer dans de déplorables luttes de partis—(qu'il ne faut pas confondre avec la politique vraie)—où le patronage dégoûtant, le népotisme éhonté, l'électoralisme de bas étage et l'assouvissement de vengeance personnelles se disputent la première place, ce n'est guère édifiant.

Lorsqu'on voit nos Canadiens français auxquels est dévolue la tâche de notre libération économique se faire les pourlécheurs de bottes de tout ce que la finance judéo-américaine compte de plus "trustard", lorsqu'on voit ceux que les circonstances ont favorisés tout en restant des nôtres, tenter de faire oublier leur nationalité tant par la conception étrange qu'ils se font de leur rôle que par la façon inqualifiable avec laquelle ils masquent cette nationalité; lorsqu'on voit le grand nombre de nos compatriotes capables de travailler avec succès à nous sortir de l'enlisement, se faire les propagandistes de la désintégration nationale, il y a là de quoi rendre songeur.

Lorsqu'on voit que seuls de petits groupes ici et là font l'effort nécessaire au salut de la race, n'est-on pas porté à se dire: à quoi bon? Devant le peu d'encouragement que reçoivent les défenseurs de la cause, et devant l'espèce d'adulation bête que professe la masse à l'égard de tout ce qui est étranger, que conclure? Nous faudra-t-il bientôt changer cette strophe de notre chant national "Ton histoire est une épopée", car du train où vont les choses, on ne peut se défendre d'un certain pessimisme.

Mais non! je m'abuse, nous survivrons, car il est impossible que le droit, la justice et le bon sens ne finissent pas par triompher. Nous survivrons même s'il nous faut poser le dilemne suivant: Ou notre population tout entière se ressaisira, et alors nous survivrons numériquement, ou ceux des nôtres qui croient à notre survivance en ce pays, réalisant l'impossibilité de réveiller des morts, feront bloc en un même endroit pour réussir ce que l'éparpillement de nos forces nous aura fait perdre.

Réactionnaire.

En Passant...

La session fédérale bat son plein. La session provinciale commencera demain. Nos hommes politiques seront critiqués, à tort ou à raison. En temps de crise ils le sont outre-mesure.

* * *

La guerre d'opinions conduit souvent à la guerre par les armes.

* * *

S'ils ne veulent pas disparaître dans le chaos d'une tourmente révolutionnaire les administrations publiques et les gouvernements se doivent de faire de réels efforts pour s'acquitter de leur tâche à la satisfaction de la majorité. Nous reconnaissons la complexité des problèmes et des situations qui se présentent quotidiennement à leur attention; néanmoins ils doivent les étudier avec la ferme détermination de leur trouver une solution favorable au rétablissement de l'ordre et de l'harmonie dans le monde.

* * *

Réclamons partout des commis qui parlent notre langue.

* * *

Imprimons nos cartes d'affaires en français.

* * *

Plaçons des étiquettes françaises sur nos marchandises.

* * *

Donnons des reçus français.

* * *

N'employons que des formules de chèque françaises.

* * *

Correspondons en français.

* * *

Envoyons des factures françaises.

* * *

Exigeons des marchandises étiquetées en français.

* * *

Servons-nous de calendriers français.

* * *

Faisons du français la langue de nos affaires.

* * *

Achetons par l'entremise de voyageurs canadiens-français.

* * *

Réclamons des catalogues français.

* * *

Achetons des maisons canadiennes-françaises.

* * *

Voilà quelques façons pratiques d'assurer la diffusion de la langue française et de faire apprécier les services d'un personnel canadien-français.

* * *

Une définition du snobisme: beaucoup d'aplomb et de fatuité; assez d'instruction, suffisamment vague; des aperçus de toutes sciences usuelles; une connaissance approfondie des quotidiens sportifs, des modes et des concours; une conviction inébranlable de tout savoir, de pouvoir disserter sur tout: mêlez le tout vivement et laissez refroidir sous une enveloppe mondaine: vous avez le parfait snob.

LE PASSANT.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE DIXIEME

DEVELOPPEMENTS IMPORTANTS — 1856-1861

(Suite)

La chevauchée fut longue et fatigante. . . depuis midi jusqu'après le coucher du soleil, moi à jeun. Le soir, il y eut réunion des chefs et échange de discours. Les Pieds-Noirs acceptèrent notre tabac, offert en signe de paix. Pour notre retour, quelques Pieds-Noirs nous firent escorte: nous étions devenus bons amis. J'étais horriblement fatigué et mon petit cheval boitait. Un Pied-Noir s'en aperçut et dit en sa langue à un des Métis: "Dis donc au Père que son cheval est rendu: s'il veut le mien, je le lui donne". J'acceptai.

Nos gens restés au camp s'étaient fortifiés; avec des couteaux, des haches et leurs mains ils avaient creusé une sorte de cave de 14 pieds sur 12 de large et 8 de profondeur. Ils avaient décidé d'y cacher leurs femmes et leurs enfants durant la bataille. Eux-mêmes devaient lutter jusqu'à la dernière pincée de poudre et de plomb.

(Notice nécrologique du P. Rémas, par le P. Culerier, dans Mis. des Oblats, 1930, p. 522-524).

Arrivée du P. Frain

Etant donné l'éloignement des divers postes qu'ils avaient à desservir les Pères du Lac Sainte-Anne, dit Mgr Taché, "avaient besoin du secours pour faire face aux exigences du ministère parmi les chrétiens, sans même parler des infidèles, dont le chiffre est porté à une vingtaine de mille dans cette partie du diocèse. Le P. Frain (arrivé à la Rivière-Rouge au commencement d'octobre 1857) reçut son obédience pour le Lac Ste-Anne. Cet estimable confrère, parti de France avec une santé délabrée, ne l'avait pas vue s'améliorer. Son supérieur l'envoya pourtant dans les missions lointaines, espérant qu'il lui arriverait ce qui est arrivé à plusieurs autres, de se trouver mieux des rigueurs de la sauvagerie que des douceurs de la civilisation.

Visiteurs de marque, 1859

Après être revenu au Fort Edmonton pour les fêtes de Noël, le P. Lacombe avait rejoint ses confrères, au Lac Ste-Anne, dans les premiers jours de janvier 1859. Or, un soir, tandis que les missionnaires prenaient leur souper, et que la flamme rougeâtre du foyer colorait tant soit peu les parchemins qui servaient de vitres, un métis, arrivant d'Edmonton, entra. A l'inévitable question: "Quoi de nouveau?", il répondit qu'un homme étrange, un blanc que l'on disait docteur, venait d'arriver au Fort, et qu'il était accompagné d'autres hommes envoyés par la grande reine de l'autre côté de l'océan pour lui faire un rapport sur le pays et ceux qui l'habitent. A quoi il ne manqua pas d'ajouter tous les menus potins de l'endroit; mais la première nouvelle fit négliger toutes les autres. Un docteur à Edmonton! n'était-ce pas la Providence qui l'envoyait pour soigner et peut-être guérir le P. Frain dont la santé, loin de s'améliorer, n'avait que décliner? Or dans une lettre à Mgr Mazenod, il avait dit lui-même que son estomac ne supportait plus aucune nourriture. (De St-Boniface, 9 août 1858.)

Le lendemain, de grand matin, le malade, bien enveloppé dans des couvertures de peaux de buffalos, est installé sur un traineau attelé de quatre chiens, et Alexis conduit. . . Le soir, à la tombée de la nuit, quand la porte du Fort est déjà close, les trois voyageurs arrivent, et le P. Lacombe frappe à grands coups. . .

On les fait entrer, et le docteur, appelé, vient aussitôt donner ses soins au malade. Il fait et fera pour lui tout son possible, mais sans grand espoir: il lui semble que la maladie du P. Frain exige un changement de climat et de nourriture.

Ce docteur était James Hector et faisait partie de l'expédition Palliser, laquelle se composait en outre, sous les ordres du capitaine Palliser, d'un secrétaire, d'un botaniste, français de Paris, et de deux autres. "C'étaient de vrais gentilshommes, écrit le P. Lacombe, et que nous avons beaucoup estimés pendant les deux ans qu'ils ont parcouru nos plaines 1859, 1860. . . Le botaniste, M. Bourgeau, nous intéressait beaucoup, et nous aimions à l'avoir avec nous". (Mémoires).

Les Pères Lacombe et Frain restèrent au Fort Edmonton depuis le 22 janvier jusqu'à la fin du mois.

En février, le docteur et le botaniste se rendirent au Lac Ste-Anne. Dans son rapport officiel, sir James Hector appelle le P. Lacombe un homme fort intelligent, très hospitalier au zèle admirable, et le meilleur ami des métis et des sauvages.

De son côté, M. Bourgeau employa ses loisirs de l'hiver à tailler et sculpter des chandeliers de bois "pour l'autel de la chapelle du Fort Edmonton." (Katherine Hughes).

L'un et l'autre devaient rester dans la suite les amis du P. Lacombe.

Plus illustre encore fut le visiteur de l'été suivant. C'était James Carnegie, comte de Southesk, dont le récit de voyage devait être publié seize ans plus tard, sous le titre: "Saskatchewan and the Rocky Mountains". (Edimbourg, 1875). Le noble anglais fut frappé de ce qu'il vit dans cette lointaine Mission. Visiteur désintéressé et honnête homme, en dépit de violents préjugés anti-catholiques, il ne put s'empêcher de comparer la personne et l'oeuvre des prêtres de Ste-Anne avec ce qu'il avait vu aux stations protestantes, et voici ce qu'il en écrit:

"A notre arrivée à Ste-Anne, nous nous rendimes à la Mission où nous fûmes très cordialement reçus. Nous eûmes le plaisir de dîner avec les Pères Lacombe et Le Frain, personnes agréables et parfaits gentilshommes. Quel avantage Rome a sous ce rapport! Les Protestants envoient constamment à leurs missions des gens vulgaires et mal élevés, tandis que Rome envoie des messieurs de bonnes manières et très cultivés. Et puis, comme elle excelle dans sa manière de capter l'esprit indien! Par exemple, chaque indigène qui se fait enrôler dans la société de tempérance reçoit une belle médaille d'argent (!) à porter. Cela touche son orgueil et sa vanité, et est bien plus efficace que de simples exhortations arides.

"Sur l'invitation pressante de mes hôtes, je passai la nuit à leur résidence. Tout y est merveilleusement propre et florissant. C'est une véritable oasis dans le désert. Les vaches sont grasses et belles; les chevaux de même; les chiens et jusqu'aux chats de même. Un jardin, bien arrangé et bien tenu, est embelli par une multitude de fleurs, dont quelques-unes sont les plus communes des bois et des prairies améliorées par les soins et le travail. La maison est d'une propreté exquise, et les repas sont servis comme dans la salle à manger d'un gentilhomme". (Cité par le R. P. Morice, O.M.I. L'Eglise catholique dans l'Ouest, t. II, p. 105-106).

Avant de quitter la Mission, le noble Lord voulut acheter des chevaux pour continuer sa route. Il jeta son dévolu sur un beau cheval noir que le P. Lacombe reçu en présent des sauvages, et qu'à cause de cela il ne put lui céder; mais à sa place il en offrit deux autres, que le comte de Southesk paya 19 livres chacun. En retour le P. Lacombe lui fit don d'un sac de pémican.

Le visiteur partit enchanté. "J'éprouve un vrai chagrin, dit-il au moment du départ, de quitter le Lac Ste-Anne, où j'ai reçu une si généreuse hospitalité. Vous m'avez comblé d'attentions et chargé de provisions. Que Dieu vous récompense et fasse prospérer vos missions!" Sur le point de s'embarquer pour l'Angleterre, il écrivit encore de New York une longue lettre de remerciements au P. Lacombe, et lui envoya une mignonne serrure de cuivre pour un coffre que le Père achevait lors de son passage. (Vie française du P. Lacombe, p. 132-133; vie anglaise, p. 75-77. Sur la visite du capitaine Palliser et ses compagnons, Mémoires, t. II, p. 118-119).

L'arrivée des Soeurs, septembre 1859

Lord Southesk ne parlait que des Pères Lacombe et Frain. Le P. Rémas, en effet, était absent au moment de sa visite au Lac Ste-Anne: il s'était rendu à la Rivière-Rouge, audevant des Soeurs que l'on attendait.

Une lettre de Mgr Taché avait annoncé leur arrivée à St-Boniface, et demandé que le P. Rémas lui-même vint les y chercher.

A cette nouvelle, le R. P. Lacombe s'était empressé d'écrire à la Supérieure des Soeurs de St-Boniface la lettre suivante:

(à suivre)

Catéchisme des Caisses Populaires

Sociétés Coopératives d'Epargne et de Crédit

Administration

(Suite)

Et quelles peuvent être ces conditions?

Des plus variées. . . Une somme peut être remise par petits versements partiels, mensuels ou hebdomadaires, suivant l'importance du montant emprunté. Si l'emprunteur ne peut remettre la somme par lui fixée, la Caisse l'attend pourvu qu'il ait de bonnes raisons. Il peut toujours rembourser d'avance et jouir ainsi de la remise de l'intérêt pour le reste du temps. Le plus vite il rembourse, le moins il paie d'intérêt. C'est ce qui fait que les emprunts à la Caisse sont si avantageux.

Pourquoi alors déterminer une somme s'il fait les remises qu'il veut?

Pour que le Gérant puisse avoir un chiffre approximatif de l'argent dont il pourra disposer à telle ou telle date.

Le sociétaire paie-t-il intérêt de son emprunt pour le temps qu'il a fixé; par exemple, s'il a emprunté pour un an, paiera-t-il toujours l'intérêt pour un an?

Non, dès qu'il fait une remise, l'intérêt diminue d'autant.

Donnez un exemple?

Pierre emprunte cent piastres. Il s'engage à rembourser $10.00 par mois. Après la première remise mensuelle, il ne paie l'intérêt que pour $90.00, après la seconde, que pour $80.00, etc., enfin le dixième mois, il ne paiera l'intérêt que sur $10.00. Il ne paie pas par conséquent d'intérêt sur l'argent remboursé dans les mois précédents. Le tableau suivant fera mieux comprendre cet exposé.

Pierre emprunte $120.00 à 8% remboursable en 12 paiements de $10.00 chacun. Voici les intérêts qu'il aura à payer:

Janv.	$120.00	à 8%	pour 1 mois:	$0.80
Févr.	110.00	à 8%	pour 1 mois:	0.74
Mars	100.00	à 8%	pour 1 mois:	0.67
Avril	90.00	à 8%	pour 1 mois:	0.60
Mai	80.00	à 8%	pour 1 mois:	0.54
Juin	70.00	à 8%	pour 1 mois:	0.47
Juillet	60.00	à 8%	pour 1 mois:	0.40
Août	50.00	à 8%	pour 1 mois:	0.33
Sept.	40.00	à 8%	pour 1 mois:	0.27
Oct.	30.00	à 8%	pour 1 mois:	0.20
Nov.	20.00	à 8%	pour 1 mois:	0.14
Déc.	10.00	à 8%	pour 1 mois:	0.07
			Total	$5.23

C'est-à-dire que si Pierre avait emprunté $120.00 à 6 p. 100, mais sans la faculté de les remettre par versements, il aurait dû payer $7.20. Or, il ne paye que $5.23. Donc il met dans son gousset $1.97.

Et pour $100.? . . .

Si Pierre prend le même mode de remboursement, il paiera les intérêts suivants.

Pierre emprunte $100.00 remboursables en 12 versements, soit $8.34 par mois à 8 p. 100. Il paiera les intérêts suivants:

Janv.	$100.00	à 8%	pour 1 mois:	$0.67
Févr.	91.66	à 8%	pour 1 mois:	0.61
Mars	83.33	à 8%	pour 1 mois:	0.55
Avril	74.98	à 8%	pour 1 mois:	0.49
Mai	66.64	à 8%	pour 1 mois:	0.44
Juin	58.31	à 8%	pour 1 mois:	0.39
Juillet	49.38	à 8%	pour 1 mois:	0.34
Août	41.65	à 8%	pour 1 mois:	0.23
Sept.	33.33	à 8%	pour 1 mois:	0.23
Oct.	29.99	à 8%	pour 1 mois:	0.16
Nov.	16.66	à 8%	pour 1 mois:	0.11
Déc.	8.33	à 8%	pour 1 mois:	0.06

Donc Pierre ne paiera que $4.33 sans compter qu'en faisant ses remboursements partiels, il risque beaucoup moins de faire des dépenses inutiles. . .

Mais ces cas se présentent-ils?

Certainement. Je me contente de citer les suivants:

M. X qui emprunte $110.00 à 8 p. 100 qui fait 14 remboursements hebdomadaires, à $2.50 pendant 10 mois et qui ne paie que $4.30 d'intérêt.

M. Y. qui emprunte $75.00 à 8 p. 100 qui fait 13 versements mensuels et à sommes assez irégulières, pendant 13½ mois et qui fait $4.25 d'intérêt.

De tels prêts sont-ils avantageux?

Les chiffres ci-dessus le démontrent clairement.

Et faites-vous beaucoup de petits prêts?

Jugez-en vous-mêmes.

Caisse Populaire de Lévis, depuis sa fondation—

Prêts de	$ 1.00 à	$ 25.00:	1227
Prêts de	10.00 à	25.00:	1781
Prêts de	25.00 à	50.00:	1876
Prêts de	50.00 à	75.00:	871
Prêts de	75.00 à	100.00:	1007
		Total	6762

Soit 6762 de $1.00 à $100.00

Prêts de	$ 100.00 à	$ 300.00:	2082
Prêts de	300.00 à	500.00 :	594
Prêts de	500.00 à	1000.00:	367
Prêts de	1000.00 à	2000.00:	126
Prêts de	2000.00 à	5000.00:	93
Prêts de	5000.00 et au delà:		39
		Total	9962

Soit plus des 2/3 des prêts qui sont en bas de cent piastres.

Tous les prêts élevés ont été faits aux Fabriques ou corps publics.

Est-ce que ce genre de prêts existe ailleurs?

Exactement. Je ne citerai que l'exemple de Waterloo, St-Charles Bellechasse et Ancienne Lorette, depuis leur fondation.

Caisse Populaire de Waterloo

Prêts de	$ 1.00 à	$ 25.00:	263
Prêts de	25.00 à	50.00:	270
Prêts de	50.00 à	75.00:	149
Prêts de	75.00 à	100.00:	69
			751

Soit 751 en bas de $100.00

Prêts de	$100.00 à	$200.00:	108
Prêts de	200.00 et au delà:		37
		Total	896

Soit plus de 5/6 des prêts qui ont été faits pour des sommes moindres que $100.00.

Caisse Populaire de St-Charles, Bellechasse

Prêts de	$ 1.00 à	$ 10.00:	1006
Prêts de	10.00 à	25.00:	399
Prêts de	25.00 à	50.00:	386
Prêts de	50.00 à	75.00:	142
Prêts de	75.00 à	100.00:	173

Soit 2106 de $1.00 à 100.00.

			2106
Prêts de	$100.00 à	$500.00:	203
Prêts de	500.00 et au delà:		29
			2334

Soit les 9/10 des prêts faits pour des sommes de moins de $100.00.

Caisse Populaire de l'Ancienne Lorette

Prêts de	$ 1.00 à	$ 10.00:	172
Prêts de	10.00 à	25.00:	146
Prêts de	25.00 à	50.00:	163
Prêts de	50.00 à	75.00:	60
Prêts de	75.00 à	100.00:	127
		Total	668

Soit plus des 2/3 en bas de 100 piastres.

Prêts de	$ 100.00 à	$ 300.00:	192
Prêts de	300.00 à	500.00:	33
Prêts de	1000.00 à	2000.00:	14
Prêts de	200.00 et plus:		9

Comprenez-vous maintenant que du 8 pour cent puisse devenir du 6 pour cent et même moins?

Oui, puisque dans les exemples ci-dessus donnés, l'intérêt que paie Pierre diminue à chaque mois.

La Caisse garde-t-elle l'intérêt aussitôt que le prêt est fait?

Oh non! Ce serait recevoir un salaire qui n'aurait pas encore été gagné. La Caisse retire son intérêt après que l'argent a travaillé, c'est-à-dire après l'expiration complète du temps fixé par le remboursement du dernier versement du prêt.

La Caisse escompte-t-elle?

Quand elle a les fonds suffisants, elle le fait toujours pourvu que ce soit un sociétaire.

Et à quelles conditions?

Les conditions sont les mêmes que pour les prêts. La personne qui escompte doit se porter garant de son billet.

Que conclure de ce chapitre?

Que pas une de nos institutions ne peut, d'une façon aussi avantageuse, faire les prêts que fait la Caisse et qu'il faut une Caisse dans chaque paroisse.

CHAPITRE SEPTIEME
CAISSE SCOLAIRE ET DOTATION

Section I

Caisse scolaire

Qu'est-ce qu'une Caisse scolaire?

C'est une petite Caisse installée dans chaque école pour les enfants de l'arrondissement.

Est-ce une oeuvre distincte de la Caisse Populaire?

Non, c'est en quelque sorte une petite annexe de la Caisse Populaire.

Quel est le but de cette Caisse scolaire?

Recueillir les sous des enfants et par là même former à l'épargne ces futurs sociétaires.

(à suivre)

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

RADIO

Programmes irradiés sous les auspices de la Commission canadienne de la Radiodiffusion.

Jeudi, 8 février

6.00 Souvenirs
6.25 Nouvelles
7.00 Concert de fanfare
7.30 Radio Theatre Guild
8.00 Hands Across the Border
8.30 Nouvelles (Toronto)
8.35 Orchestre (Montréal)
8.45 Conférence universitaire
9.00 Foothills Echoes.
10.00 Mélodie et harmonie
10.15 Pianologie (Régina)

Vendredi, 9 février

6.00 Guy Watkins Orchestra, (Sask.)
6.25 Nouvelles, (Saskatoon)
7.00 Gypsy Rhapsody
7.15 Gentleman Jim
7.30 Symphonic Strings
8.30 Nouvelles
8.35 Mountain Boys
9.00 Souvenirs (Moose Jaw)
9.30 Melody Strings
10.00 The Bentleys

Samedi, 10 février

12.00 (midi) Opéra, New York
6.00 Dance Melodies
6.25 Nouvelles
6.30 Sous les ponts de Paris
7.00 Partie de gouret (Toronto)
8.30 Nouvelles
8.35 Musique locale
9.00 Moonlight on the Pacific
9.30 The Northern Messenger
10.00 Winnipeg Hotel Orchestra

Dimanche, 11 février

12.00 Le trio lyrique (Montréal)
12.15 Discours
12.30 Concert de fanfare
1.00 N.Y. Philharmonic Orchestra
3.00 Vesper Hour
4.00 Discours
6.25 Nouvelles
6.30 Chanteurs de Vancouver
7.00 Opérette, Montréal ou Toronto
8.00 Château Laurier Musicale
8.30 Nouvelles
8.38 Musique instrumentale, chant
9.00 Twilight Echoes from the Fireside

Lundi, 12 février

6.00 Under Eastern Skies
6.25 Nouvelles
7.00 Gaiety and Romance
7.30 Dance Moods (Toronto)
8.30 Nouvelles
8.38 Moonlight on the River
9.00 Call of the North (Edmonton)
10.00 Just a Song
10.15 German Band (Moose Jaw)

Mardi, 13 février

6.00 Violons et violoncelles (Edm.)
6.25 Nouvelles
7.00 Seville Fair
7.30 Joyaux de la scène lyrique
8.30 Nouvelles
8.35 Windsor Hotel Orchestra
9.00 Don Pedro and His Gypsies
10.00 Only a Rose
10.15 Rhapsodies in Rhythm

Mercredi, 14 février

6.00 The Serenaders
6.25 Nouvelles
7.00 Une heure près de toi (Mtl.)
8.30 Nouvelles
8.38 Orchestre (Régina)
9.00 Variéties (Saskatoon)
10.00 The Nit-Wit Court
10.15 Two Piano Classics

Livres nouveaux

L'Actualité économique

SOMMAIRE

La nouvelle politique américaine des hauts salaires—Ernest Teilhac, ancien professeur à l'Université de Poitiers.

La crise et le pouvoir d'achat de la classe agricole—Fortunat Fortier, licencié en sciences commerciales.

Les applications de l'économie dirigée—P. Benaerts, de la Société d'Etudes et d'Informations économiques de Paris.

Faits et nouvelles: La récolte canadienne en 1933—M. Roosevelt et l'argent-métal.

A travers les revues: La semaine de quarante heures—La crise des chemins de fer aux Etats-Unis.

Les livres.

Catéchisme abrégé d'action catholique

Pie XI a dit que l'Action catholique lui était chère comme la prunelle de ses yeux et il veut qu'elle s'établisse dans tous les pays. C'est l'apostolat des laïcs organisés, agissant sous la direction de l'Eglise. Mais cet apostolat a une forme spéciale, des cadres, des règles. Il faut les connaître. L'abbé Thuot, principal de l'Ecole Normale de Saint-Jérôme, a cru faire oeuvre utile en groupant ces règles, sous forme de catéchisme, en questions et réponses. On a là, dans quelques pages, tout l'essentiel sur l'Action catholique, ce qu'il est nécessaire de savoir. L'Oeuvre des Tracts vient de publier cette brochure dans sa collection mensuelle. Elle se vend 10 sous l'unité à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Programme de restauration sociale

Le programme de restauration sociale, élaboré par un groupe de dix laïcs désireux d'apporter un remède à la crise dont nous souffrons et d'établir un ordre nouveau plus conforme à la justice sociale et appuyé sur l'enseignement des Souverains Pontifes, demandait des explications et commentaires. Ce travail vient d'être fait par quatre des signataires: MM. Albert Rioux, président de l'Union catholique des Cultivateurs — partie agricole — Alfred Charpentier, président du Conseil central des Syndicats catholiques de Montréal—partie ouvrière—le docteur Philippe Hamel, président de l'Association dentaire du Canada—partie financière—le notaire Wilfrid Guérin, directeur de l'Action nationale—partie politique. Chacun de ces auteurs, dégagé de tout esprit de parti et uniquement soucieux du bien commun, expose et commente avec une réelle compétence les différentes réformes que contient le programme de restauration. Ces quatre études forment une brochure de 80 pages que publie l'Ecole Sociale Populaire en lui donnant comme introduction une brève mise au point concernant l'origine de ce programme et le but poursuivi par les signataires. Cette brochure, qui fait partie de la collection de l'Ecole Sociale Populaire, se vend 25 sous à son secrétariat, 1961, rue Rachel Est, Montréal, ou à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal. Elle sera utile à tous ceux qu'intéresse la chose publique.

Campagne de recrutement des membres-amis de l'A.C.F.A.

Nous avons publié la semaine dernière quelques lignes d'encouragement qui nous étaient envoyées de l'Est. Aujourd'hui nous reproduisons la copie d'une lettre de la province de Québec et une autre d'Ontario.

B........... Qué., 1er février 1934.

Monsieur,

Le cercle d'Etudes de B........ ne saurait trop vous féliciter de la façon avec laquelle vous savez défendre votre langue et votre entité ethnique. Vous là-bas de l'Ouest, vous êtes, pour nous de l'Est, une leçon vivante. Félicitations et merci!

Cependant il faut que vous soyez aidés! Pour sa part le cercle d'Etudes de B........ ne veut pas se dérober à cette tâche, consciente qu'en vous aidant, il aide à toute sa race.

Aussi nous plaît-il de vous demander de nous retourner par le prochain courrier 72 cartes de membres-amis pour la campagne que vous avez organisée pour nous soutenir.

Le cercle d'Etudes de B........
par .... président.

* * *

T........... Ont., le 2 février 1934.

Cher monsieur,

Votre lettre du 27 décembre dernier en mains, et son contenu noté à notre dernière réunion. Nous nous intéressons vivement à la lutte qu'il vous faut mener et nous essaierons de vous aider autant qu'il nous sera possible de le faire. Les 150 cartes de membres-amis reçues sont presque toutes épuisées et je vous demanderais de m'en faire parvenir un autre montant de 150 que nous essaierons de placer. Le produit des deux vous sera remis aussitôt les entrées reçues.

Vous souhaitant tout le succès possible, et vous priant d'accepter notre entière coopération.

Cordialement votre.........

Ces quelques lignes sont des copies de lettres que nous avons reçues depuis le commencement de notre campagne et dont nous avons l'original dans notre classeur.

De partout, nous recevons des lettres d'encouragement: des supérieurs de Collèges, des membres du clergé, des avocats, des notaires, dentistes, médecins, des juges et des cultivateurs.

Cette campagne de recrutement des membres-amis sera un succès et nous espérons naturellement que les Franco-Albertains feront leur part. A date l'Alberta est en avant, mais de la façon dont les résultats nous arrivent du dehors, il ne sera pas long avant que nous soyons en arrière. Chaque courrier nous apporte de nouveaux témoignages de sympathie, soit du Québec, de l'Ontario, du Manitoba ou d'ailleurs. Cette campagne intéresse tous les patriotes et ils ne se font certainement pas tirer l'oreille pour répondre à notre appel.

Nous vous donnerons d'autres nouvelles dans le prochain numéro.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire-général.

EN MARGE DU RECENSEMENT DE 1931

La population catholique chez quelques races

Population	Canada	Alberta	Calgary	Edmonton	Proportion sur la population	
Totale	10,376,786	731,605	83,761	79,197	Totale du Canada	de l'Alberta
Catholique	4,285,388	168,408	10,571	14,717	41.29%	23.01%
Français, Total	2,927,990	38,377	1,755	3,654	Catholique du Canada	de l'Alberta
Catholique	2,849,096	32,103	1,132	2,809	66.50	19.06
Irlandais, Total	1,230,808	79,978	11,241	10,997		
Catholique	384,748	17,213	2,613	2,810	8.97	10.22
Anglais, Total	2,741,419	188,456	33,728	26,794		
Catholique	177,634	7,353	1,437	1,220		
Ecossais, Total	1,346,350	110,720	19,031	16,487		
Catholique	126,486	6,110	972	914		
Belges, Total	27,585	2,726	155	215		
Catholique	24,673	2,227	111	178		
Allemands, Total	473,544	74,450	3,751	4,983		
Catholique	107,940	13,180	451	1,008		
Polonais, Total	145,503	21,157	807	1,643		
Catholique	124,252	17,217	666	1,375		
Italiens, Total	98,173	4,766	620	268		
Catholique	91,742	4,386	560	238		
Juifs, Total	156,726	3,722	1,622	1,057		
Catholique	292	14	4	1		

L'Oiseau Bleu

NUMERO DE JANVIER

Lisez-le et faites-le lire

Bonne et heureuse année! souhaite l'Oiseau bleu à ses milliers de jeunes lecteurs.

Le dessin qui orne la couverture, dû à la plume de l'artiste Louis-Joseph Dubois, représente la "bénédiction du Jour de l'An."

Le R. P. Louis Lalande, S.J. rappelle que "La bénédiction paternelle" est une tradition que nos aïeux ont apportée de France. Elle est d'une signification touchante et grande dans sa simplicité.

Le sommaire de ce numéro comprend deux poésies: Les souhaits du petit pauvre" de Napoléon Legendre et "Les étrennes" de M. l'abbé Arthur Lacasse, "la radiophonie" de M. l'abbé Etienne Blanchard, la suite du "33" de Michelle Le Normand, les "Avant-gardes de l'A.C.J.C." une tranche du feuilleton "Tékakwitha à la Prairie" de Mme Juliette Lavergne. Celle-ci fait voir à ses lecteurs les derniers coups d'ailes de "l'Aigle" et son vol fier vers l'Eternelle Paix.

Cousine Fauvette écrit à ses chers Oisillons et leur propose en exemple la vie imitable, faite de simplicité, de pureté et d'humilité de Marguerite Sinclair, jeune écossaise d'Edimbourg. Excellent modèle pour les écolières.

"Jacques Cartier aura son timbre", affirme Phil. Athély, dans le "Coin du philatéliste", mais "A quand l'instauration du français sur tous les timbres canadiens?" La reproduction de plusieurs beaux timbres-poste agrémente cette rubrique.

Mlle Marcelle Gauvreau énumère les cercles féminins qui prirent part à l'Exposition régionale du Mont Saint-Louis. Révélation inattendue! 97 cercles féminins ont contribué à rendre féerique comme un beau songe cette exposition d'Histoire naturelle.

Une ronde rangaine, "Deux éléphants qui se balancent", s'ajoute à la série de "Nos chansons populaires" préparée par M. E.-Z. Massicotte, folkloriste de renom.

Une courte biographie du Père Jacques Marquette, jésuite, le résultat du concours mensuel, des anecdotes et des bons mots complètent ce numéro, l'un des plus variés et des plus instructifs.

Un bon nombre de parents et d'éducateurs ont donné comme cadeau à leurs enfants et à leurs élèves un abonnement à "l'Oiseau bleu". Voilà un beau mouvement qui peut se continuer jusqu'à la fin de l'année. Le prix de l'abonnement n'est que de 50 sous pour le Canada et les Etats-Unis. Adressez un bon de poste au Directeur de "l'Oiseau bleu", au numéro 1182, de la rue Saint-Laurent, à Montréal.

LEGAL

M. l'abbé R. Bérubé qui avait rempli les fonctions de vicaire de la paroisse depuis juillet dernier nous a définitivement quittés pour la cure de Chauvin. Son départ fut regretté surtout par la jeunesse écolière à laquelle il s'était dévoué corps et âme durant les sept mois de son vicariat. Nous lui souhaitons un fructueux ministère dans la nouvelle charge que l'autorité diocésaine vient de lui confier.

Vendredi après-midi de la semaine dernière l'Avant-Garde Youville tenait son assemblée mensuelle de 3 à 4 dans la grande salle de l'école du village. Mlle Léona Proulx présidait. Après la lecture des minutes de l'assemblée précédente par la secrétaire, Mlle Annette Potvin, et la lecture du rapport financier par Albert Cormier, l'on passa au programme d'étude. Le cercle Jeanne Le Ber donna Les soirées canadiennes; le cercle Jeanne Mance, La vénérable Mère Marguerite Bourgeois; le cercle Maisonneuve, Sir Georges Etienne Cartier; le cercle l'Erable, Les influences qui ont développé la vocation poétique de Louis Fréchette. M. le curé H. Goutier fut invité à prendre la parole. M. l'abbé Messier, eccl., était présent. L'assemblée qui avait débuté par le chant des Stances patriotiques se clôtura par "O Canada".

Deux parties de ligue du "hockey" furent jouées, la première à Saint-Albert où notre équipe essuya une défaite de 6 à 2 et la deuxième à Morinville qui fut une victoire de 5 à 4. Néanmoins il dut être joué une partie supplémentaire de dix minutes sans quoi la partie aurait été égale. A Saint-Albert les deux points furent enregistrés par R. Fortin, assisté de M. Toupin et par M. Toupin assisté de M. Bougie. A Morinville nos points furent faits par Léo Bellerive, assisté de Léon Riopel et Noé Stack, L. Bellerive, seul, L. Riopel, assisté de L. Bellerive, L. Riopel, assisté de Ch. Clément et enfin L. Bellerive, assisté de Cl. Ouellet.

Les Juniors eurent aussi leurs parties, toutes deux jouées ici même, l'une avec Busby, 5 à 3 en faveur de Legal, et l'autre avec l'équipe Junior du Collège des Jésuites, 2 à 0 en faveur des Collégiens.

Les équipes de Pontiac et de Busby se sont rencontrées sur notre patinoire vendredi dernier et Pontiac remporta la victoire de 7 à 2.

MM. les ecclésiastiques L. Thibault et M. Messier sont venus passer leurs vacances de février, M. Thibault au presbytère et M. Messier dans sa famille. La rentrée au séminaire a lieu le jour des Cendres, 14 février. Un autre séminariste, T. Meulenberg, belge d'origine, qui avait accompagné M. Thibault, est retourné à Edmonton, après quelques heures passées au presbytère.

Le R. P. A. Genest, S.J., qui était accouru de Montréal au chevet de son père dangereusement malade à l'hôpital d'Edmonton, a fait une courte apparition à Legal pour affaires de famille.—Corr.

BEAUMONT

La semaine dernière, M. l'abbé Roland Bérubé était de passage chez M. Charles Magnan ainsi que chez Mme Napoléon Morin et chez M. Charles Soucy, tous ses oncles et tantes. Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. l'abbé Roland Bérubé, comme curé de Chauvin en remplacement du R. P. Huet, décédé.

M. P. J. Demers, de Falher, était aussi de passage chez Mme Charles Dubord, où est son épouse, toujours malade et dont le mal semble en ces derniers temps augmenter.

M. et Mme. Wilfrid Magnan ainsi que M. et Mme William Charest, M. et Mme Laurent Labonté, Mlle Edna Charest, MM. Georges, Albert, Ernest, Marcel et François Charest sont tous revenus de Legal, où ils ont assisté au mariage de M. Oscar Trudel.

En visite chez M. Wilfrid Magnan ainsi que chez M. Joseph Lessard et William Charest, Mme Thomas Lessard de Legal.

En visite aussi Mme Albert Chalifoux de Morinville chez M. Ulric Gravel, son père, ainsi que chez Mmes Henri Royer et Louis Hétu, ses soeurs.

M. Ernest L'Heureux était à scier du bois avec une scie circulaire lorsque celle-ci se brisant souleva un morceau de bois qui atteignit M. Jérémie Fortin en pleine figure brisant ses lunettes et laissant dans un oeil quelques morceaux de verre qui furent enlevés aussitôt. L'accident réclama tout de même les soins d'un médecin. Espérons que les suites de ce fâcheux accident ne seront pas trop graves.

Vendredi dernier, MM. Pierre et Napoléon Bérubé assistèrent aux funérailles de Mme Arthur Mercier, décédée à Edmonton. Mme Mercier était la cousine de Mme Napoléon Bérubé.

Mardi le 6 février une messe fut chantée aux intentions de l'A.C.F.A. pour tous ses membres.

Il y aura réunion des Enfants de Marie dimanche le 10 février, au soubassement de l'église.

En visite chez M. Théodule Baril leur fils Donat accompagné de Mlles Thérèse et Gabrielle Deschênes d'Edmonton.

Le R. P. Gaborit ainsi que ses conseillers décidèrent d'acheter cinq ou six bancs pour mettre à la place des chaises en arrière de l'église. Les autres bancs étant tous loués, ce sera plus beau et plus confortable.—Corr.

Le bill Cahan

(Suite de la page 1)

les secrétaires de département auront certainement objection à voir sortir de leurs bureaux et se promener dans les rues de la capitale?

Il adviendra qu'une certaine partie de la correspondance ne sera plus traduite, ou qu'elle le sera mal, parce que, à cause de son caractère confidentiel et de la perte de temps, elle ne sera pas référée au Bureau central des traductions. Le nombre des correspondances françaises diminuera; dans certains ministères, il tombera à zéro; plusieurs documents ne seront jamais traduits. La centralisation de la traduction aura porté un mauvais coup au bilinguisme.

Quant à la qualité du travail qui sortira de ce bureau, elle ne pourra jamais être ce qu'elle est actuellement. On n'obtiendra jamais de traducteurs noyés dans un grand tout irresponsable, le même rendement et la même perfection de travail, que de traducteurs en contact perpétuel avec les têtes de ministère et spécialisés dans un certain genre d'ouvrage. L'efficacité que l'on recherche, on ne l'obtiendra pas: la prétendue confusion que l'on veut éviter, on l'aggravera.

Mauvaise politique

Nous avons toujours regardé comme une mauvaise politique de pratiquer l'économie aux dépens de la traduction, lorsqu'une bonne moitié des documents fédéraux sont encore unilingues. Réduire les dépenses de la traduction, c'est vouloir amputer un manchot.

Actuellement, quelle sorte d'économie veut-on pratiquer? Et par quels moyens y réussira-t-on?

Sur les 91 traducteurs actuels, il y en a au moins, une vingtaine qui ont des postes de chef ou de sous-chef. Dans certains ministères, ils sont les seuls qui aient un salaire convenable, une position d'importance. Il est évident que ces chefs et sous-chefs disparaîtront pour devenir des traducteurs anonymes. Leurs salaires seront-ils réduits? Puisque l'on veut l'uniformité du travail, entend-on aussi uniformiser les salaires? Ou bien, ce qui serait beaucoup plus simple, combien mettra-t-on de traducteurs dehors? Car, enfin, ce n'est pas en maintenant les salaires actuels ou en augmentant le nombre des traducteurs que l'on pourra faire des économies.

Résultats

Le bill Cahan, qu'on l'examine sous n'importe quel angle, aura pour résultat de démoraliser les services actuels de traduction, de les saboter, de diminuer l'influence et le prestige des traducteurs, de nuire en général à la traduction et au bilinguisme. Il va sans dire, les traducteurs sont tous des Canadiens français et ils seront punis parce qu'ils connaissent bien les deux langues, parce qu'ils permettent au gouvernement de respecter la Constitution. Quelle situation!

Il y a quelques années, l'"Orange Sentinel" se plaignait du grand nombre de fonctionnaires canadiens-français à la Chambre des Communes. Si le bill Cahan passe, elle pourra jubiler: des 48 fonctionnaires de langue française, attachés aux Communes, il n'en restera plus que 18. Les autres seront allés au Bureau des traductions ou feront partie de la grande armée des chômeurs!

Nos députés ne peuvent mieux faire que de s'opposer de toutes leurs forces à l'adoption du bill Cahan, destiné à faire de la traduction une sorte de réserve québécoise. Ce n'est pas une question de parti: il s'agit de préserver une partie notable de l'influence française dans l'administration fédérale, d'éviter le coup que le Secrétaire d'Etat s'apprête à lui porter. Que tous nos représentants s'unissent et le bill Cahan ne passera pas.

Charles Gautier.

Note: Aux dernières nouvelles, nous apprenons que la centralisation des services de traduction ne s'opérerait pas, à la suite de l'attitude déterminée de la députation française. Nous en reparlerons la semaine prochaine.

MEXICO.—Des milliers d'habitants de l'Etat de Guerrero ont passé la nuit dernière dans des tentes, de crainte d'un tremblement de terre. Dimanche après-midi, le sol a été secoué à plusieurs reprises dans le sud du pays. Plusieurs personnes ont été blessées.

ROME.—Dans un mémoire qu'il a publié récemment, le gouvernement italien déclare que le réarmement de l'Allemagne est le seul moyen de résoudre la question des armements. Les autres puissances fixeraient leurs budgets militaires et leurs armements terrestres aux chiffres actuels. A tous les Etats, il serait interdit de bombarder les civils.

TOKIO.—Le ministre de la marine a dit à la Chambre des représentants qu'en 1936 les nouveaux vaisseaux auxiliaires de la flotte japonaise déclasseront ceux de la flotte des Etats-Unis. Un ancien ministre des affaires étrangères, M. Yashizawa, a dit à la Chambre des pairs que si le Japon et les Etats-Unis permettent aux marins de dicter le programme de la conférence navale de 1935, il y aura inévitablement rupture entre les deux pays.

OTTAWA.—Le ministre des finances, M. E.-N. Rhodes, a inscrit au feuilleton de la Chambre une résolution afin de présenter un projet de loi pour établir une banque centrale conformément au rapport de la commission Macmillan.

En songeant à la Survivance
N'OUBLIONS JAMAIS

Qu'un journal vit

PAR

1—Ses abonnements PAYANTS,
2—Ses annonces PAYANTES,
3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

Songeons-y toujours!

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial.—Le 11 février, dernier dimanche avant le Carême, messe "Esto mihi", page 242, pas de Gloria, 2me Oraison de l'apparition de la Ste Vierge, on ne dit pas celle pour le pape, Credo, préface de la Trinité, Benedicamus Domino, le dernier Evangile est celui de la fête de l'apparition de la B. V. Marie. On fait aussi mémoire de l'Apparition, car on se souvient que du 11 février au 16 juillet 1858, la S. Vierge descendit 18 fois au ciel, et se montra à Bernadette Soubirous—maintenant Sainte Bernadette— dans le creux du rocher de Massabielle. Pendant ces apparitions, elle dit à la petite bergère de 14 ans: "Je suis l'Immaculée Conception". La fête du 11 février nous rappelle donc le Triomphe de Marie sur le serpent.

Le Mercredi des Cendres, la cérémonie commencera à 8 h. 15. Le soir à 7 h. 30 il y aura la prière du Carême et l'imposition des Cendres de nouveau. L'office du Mercredi des Cendres se trouve à la page 245 et la messe à la page 247.

Comme les années passées, pour mieux entrer dans l'esprit de prière et de pénitence que commande l'Eglise, nous ferons pendant le Carême: la "prière du matin publiquement à l'église; elle sera suivie d'une méditation courte, puis de la sainte messe. Ces exercices de chaque matin commenceront à 7 h. 40.

Le Mercredi soir et le dimanche soir, en carême, il y aura le chapelet, la prière du soir, et une courte instruction. Le vendredi soir nous ferons le Chemin de la Croix; et le samedi soir aura lieu l'office ordinaire. Ainsi nous nous conformerons aux prescriptions de l'Ordinaire du diocèse, et nous tâcherons de nous stimuler dans la pratique de la prière du matin qu'un trop grand nombre négligent trop souvent. Pourtant il est bien important de recommander nos jours à Dieu, qui nous aidera à en porter le fardeau, en les lui consacrant dès notre réveil par la prière.

Quant à la méditation, c'est une des pratiques les plus importantes de la vie chrétienne. La méditation est une forme plus parfaite de la prière; il y a danger dans la méthode ordinaire de prier de le faire par routine et sans attention suffisante à ce que l'on dit, et cela a cause des formules que l'on sait par coeur. Tandis que la méditation, c'est une élévation de notre coeur et une application de notre esprit vers Dieu pour contempler nos misères, pour demander à Dieu, par l'intercession de la Ste Vierge et ses perfections, pour réfléchir sur des Saints, les secours qui nous sont nécessaires pour nous sauver; et cela dans des formules plus personnelles, par des mots qui montent d'eux-mêmes. On a tort de croire que la méditation n'est bonne et pratiquable que par les religieux. C'est l'Esprit-Saint qui nous avertit de la nécessité de réfléchir sur nos fins dernières; et les saints doivent leur bonheur à leurs méditations, or il n'y a pas que les religieux qui veulent aller au ciel, les gens du monde y tiennent aussi et c'est par la méditation que nous y arriverons tous le plus sûrement. Si notre assiduité à la méditation du carême, que l'on fait à haute voix à l'église, pouvait nous apprendre à tous la méthode qui nous aidera à faire de notre dernière maladie une bonne méditation, ce sera nous assurer la meilleure chance de salut. Mettons donc notre bonne volonté au service des intérêts de notre âme, et dès le commencement du Carême jusqu'à Pâques assistons à tous les offices de la paroisse. Tant d'hommes méchants feront le mal comme toujours, nous du moins, faisons tout le bien que la religion nous rend si facile en ce saint temps pourvu que nous ayons bon coeur.

Les assemblées.—Lundi soir, ont eu lieu dans la salle St-Vincent de Paul, les assemblées régulières de la St-Jean-Baptiste, et de l'A.C.F.A.

Notre cercle local de l'A.C.F.A. a fait recommander une grand'messe d'Action de Graâces et aussi dans le but d'obtenir de nouvelles faveurs qui permettront à l'Association de poursuivre avec succès la fin de son institution. Cette messe a été chantée vendredi le 2 février.

Nos malades.—Pendant que Monsieur Fortin, Briand et Cabana sont en voie de rétablissement; nous apprenons que Monsieur F. Suais, de la brigade des pompiers de cette ville, vient de subir une opération, qui heuheureusement a très bien réussi. Tant mieux et que la santé se refasse meilleure pour longtemps.

Les Commissaires d'écoles.—Au cours de cette semaine, a lieu à Calgary, la convention des commissaires d'écoles de la province. A cette occasion, nos sociétés ont fait coïncider une de nos parties de cartes, afin d'avoir le plaisir de rencontrer, de faire passer le temps plus gaiement à nos compatriotes qui viendront assister à la convention. Les organisateurs ont pensé réduire le prix d'entrer le plus possible—0.25—puisque cette veillée a surtout en vue une bonne rencontre fraternelle. Bienvenue donc jeudi le 8 février, salle de l'église.

Au catéchisme.—Chez les petits, par ordre de mérite:

Irène Croteau, Jacqueline Chase, Léon Plotkins, Evangéline Plotkins, Béatrice Bourque, June Cécile Chase, Anita Suey, Jeannette Croteau, Irène Suey, Bernard Suais, Annette Plotkins, Raymond Nadeau, Bernard Despins, Marguerite Blais, Philippe Plotkins, Louise Beauchemin, Clément Despins, Suzanne Plotkins. Chez les grands: Béatrice Despins, Cécile Choinière, Rachel Despins, Laurent Despins, Bernard Laurendeau, Anna Auclair, Blanche Suais, Ernest Lesieur, François Auclair, Guillaume Laplante, Suzanne Suais, Gilbert Despins, Marie Suais, Jeanne Lesieur, Iréné Lesieur, Thérèse Rousseau, Charles Veilleux, Camille Rousseau, Eugène Auclair, Roland Cabana, Ronald Cabana.

Bulletin paroissial de Ste-Famille.

GIROUXVILLE

Dimanche dernier, grand'messe aux intentions de l'A.C.F.A., cantique approprié et prière à notre saint Patron national St-Jean-Baptiste. Vivat! vivat! qu'elle vive, qu'elle survive cette organisation nationale, afin de remplir sa mission intégralement, courageusement et pendant longtemps! Tels sont les voeux que nous avons dressés au Ciel en faveur d'une oeuvre conservatrice de nos traditions nationales de foi, de langue, de mentalité, trois choses qui représentent l'âme de la race, âme qui ne peut mourir tant que ces trois éléments sont en vie. . .

Nos chers disparus.—Dans la personne de M. Alex. Lefort, ancien gérant de la Banque d'Hochelaga, à Edmonton et instigateur, promoteur et président de toutes nos sociétés nationales, sociales. . . Un pionnier-patriote à tous crins qui pendant des années a été l'âme directrice du mouvement français et partant, catholique dans l'Alberta. . . Avec nos regrets, une prière de reconnaissance pour services rendus à notre cause catholique et franaçise.

Feu le Dr Ovide Ostiguy, de Valleyfield.—Pour les nombreux lecteurs venant de ce coin de pays, et ayant élu domicile dans d'autres provinces, un souvenir reconnaissant envers ce grand, mais tout humble serviteur des pauvres et bienfaiteur de l'humanité souffrante. Tous ceux qui ont eu la bonne fortune de passer par Valleyfield ont presque tous connu le populaire médecin de la St-Vincent de Paul, du Séminaire-Collège, de la ville et du dispensaire de pédiatrie et médecin examinateur choisi par l'Université de Montréal.

La plus belle récompense terrestre d'une vie employée tout entière au soulagement de ses semblables est celle de feu le Dr O. Ostiguy écrit Comm.; éloge qui est la consolation pour ceux qui pleurent le cher disparu, etc., etc.

Pour comprendre tout le bien qu'a pu faire, le défunt, il suffit de causer avec les nombreux pauvres qu'il a soignés, presque toujours sans rénumération, surtout ceux de l'Hospice, ses amis de prédilection. Il les a toujours traités comme on traite un frère et c'est par eux qu'il a voulu être porté à sa dernière demeure:

"J'ai soigné les pauvres toute ma vie, disait-il, pour expliquer cette dernière volonté, je meurs dans la pauvreté, et je veux être porté en terre par mes amis, les pauvres." Belles paroles que l'on souhaiterait entendre et lire plus souvent dans notre siècle d'égoïsme.

Il se donnait tout entier à sa profession et chose digne de remarque, il ajoutait encore à la valeur de sa charité par l'incessante bonne humeur avec laquelle il se donnait.

Et cette grande charité s'est opérée pendant des années dans le silence du bureau et d'une visite discrète au chevet d'un malade. . . Cela s'est fait avec une telle simplicité que l'on n'apprend qu'après sa mort certains traits qui auraient attiré à celui que nous connaissons trop tard, le titre de philanthrope, au sens le plus chrétien du mot.

Pour terminer, un vieillard disait: "S'il nous a voulus autour de son tombeau, c'est qu'il comptait sur nos prières reconnaissantes."Au vieil ami, au bon et fidèle serviteur, une prière reconnaissante.—Corr.

PLAMONDON

La famille Ovide Bossé prie le correspondant d'exprimer, par la voix obligeante de la Survivance ses plus sincères remerciements à tous ceux qui lui ont aidé dans les tristes circonstances de la mort du jeune Emile Bossé. Le capitaine H. H. Dakin, M. P.P., en particulier, et son fils Joseph ont rendu des services très importants et tout à fait gratuits à la famille éprouvée.—Corr.

ATHABASCA

Mardi 30 janvier avait lieu le mariage de M. Paul Fournier de Unwin, Sask., avec Mlle Aurélie, fille de Mme Arthur Sale. Lucien Sale servait de témoin à sa soeur et Joseph Sale à l'époux. Le bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Desmarais, O.M.I. La messe fut célébrée par notre R. P. A. Lavallée, O.M.I.

A la messe, des cantiques appropriés furent chantés par Mme O'Farrell et Mme Bergeron et M. Blanchard, accompagné par Mlle O'Farrell, l'organiste.

Après la cérémonie, les mariés furent reçus chez Mme Rosario Gosselin, soeur de la mariée où un succulent repas préparé avec autant de goût que d'art, fut servi.

Le soir toute la famille se réunissait de nouveau, à laquelle s'ajoutèrent plusieurs amis, chez M. R. Gosselin, pour assister à une traditionnelle veillée de noces qui se prolongea à une heure avancée.

La mariée était ravissante dans une charmante toilette de georgette garnie de dentelles de soie blanche. L'heureux couple est parti en voyage de noces à Edmonton chez des parents du marié pour une semainé. Ensuite il se dirigera vers Unwin, Sask., où il demeurera.

De riches cadeaux lui furent présentés.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Une invitée.

* * *

Le 26 janvier était donné dans la paroisse ce qu'on appelle un "Telephone Party" organisé par les dames. Ces parties furent données à six différentes places; chez Mme O'Farrell, Mme L. Lessard, M. Amida, M. Simkinger pour le bridge; le R. P. Desmarais et M. J. A. Daigneault pour le whist. A toutes ces places il y eut de nombreux joueurs qui jouèrent avec ambition, car les prix à gagner étaient nombreux et bien jolis. Les gagnants au bridge se trouvèrent chez M. Simkinger et tous ceux pour le whist chez M. Daigneault. La partie de cartes terminée l'on prit part à un bon et succulent goûter et ensuite vinrent les chansons. Alouette fut même chantée par des dames anglaises ainsi que "Vive la Canadienne", c'est dire que Canadiens et Anglais fraternisèrent on ne peut mieux, ce soir-là. Enfin l'on peut dire que ce fut un succès partout et les recettes sont pour notre église. .

Lundi dernier un fatal accident est arrivé à notre train régulier du C.N.R., à 9 milles d'Athabasca. En arrivant à la gare de Meanook, il paraitrait qu'une rail se brisa ce qui fit dérailler la locomotive et la renversa dans la neige. La vapeur de la locomotive brûlant deux hommes à mort. Le docteur Meyer d'Athabasca, appelé sur les lieux ne put que constatêr la mort. Les deux victimes furent ensuite transportées à Edmonton.—Corr.

DONNELLY

ECOLE CONSOLIDEE

Concours de janvier 1934

	Catéchisme	Français
XIe année		
Charlotte Maisonneuve	95	93
Xe année—		
Marguerite Forcier....	95	92
Marcella Dandurand..	95	....
Berthe Dandurand....	95	....
IXe année—		
Irène Leblanc	....	94
Henri Johnson	....	94
Adèle Boulet	90	....
VIIe année—		
Alice Forcier	90	....
Raymond Thibault ..	90	....
Louis Collin	....	94
VIe année—		
Victoria Gagné	80	....
Thérèse Poulin	. .	85
Ve année—		
Thérèse Dandurand ..	85	. .
Marcel Garant	85	....
Clet Gauthier	....	79
IVe année—		
Ida Cormier	84	....
Laurette Giroux	....	78

LAMOUREUX

Le comité des Dames d'Autel pour l'année courante vient d'être nommé à une assemblée tenue dimanche après la messe. Mme Charles Rocque fut élue présidente. Ses quatre assistantes sont: Mmes Enoch Lepage, Adélard Gaumont, Léo Godbout et Omer Villeneuve. La première soirée de cartes est annoncée pour le 18 février.

Les fervents de la radio ont suivi avec intérêt les conférences de Mgr Hunt sur les vues animées. Elles sont émises par le poste KSL de Salt Lake City, le dimanche soir à 9 h. 30. Mgr Hunt a annoncé qu'il donnera encore deux conférences sur ce même sujet d'actualité. Il est possible que l'heure de l'émission soit changée, dans ce cas la chose serait annoncée samedi soir. Nous ne saurions trop recommander à tous ceux qui le peuvent, de suivre ces conférences. Les renseignements produits par le distingué conférencier sont de source absolument certaine et il est peut-être superflu d'ajouter que son jugement sûr au point de vue catholique n'est jamais trouvé en défaut.

Les brusques changements de température ont rendu les grands chemins extrêmement glissants, surtout dans les contours où la chaussée est inclinée. Aussi il n'est pas rare de voir des autos qui ont dérapé et plongé dans la neige profonde du fossé. Quand les bras sont asséz nombreux et les épaules solides on arrive à se tirer du mauvais pas. Parfois il faut se faire remorquer par un camion de passage. L'omnibus Edmonton-Lloydminster a dû recourir à l'aide d'un tracteur pour le tirer du fossé en face de la station de gazoline de M. Eugène Derval.

Le jeune Henri Gaumont se remet tranquillement de son épaule démise en glissant. Et la grande glissoire fait tous les jours de nouvelles victimes: jambes brisées, contusions multiples, etc. Comme il faut se donner de la peine pour avoir un peu de plaisir!—Corr.

SAINT-PAUL

Lundi 12 février auront lieu les élections du village.

Tous les gens honnêtes espèrent que les choses ne se passeront pas comme nous l'avons déjà vu.

Nous espérons que tout le monde se tiendra tranquille et laissera les indécis se décider d'eux-mêmes où ils devront poser leurs votes.

Nous émettons le voeu qu'il n'y aura, dans les jours qui précéderont l'élection, pas trop de morceaux de viande à distribuer.

Est-ce que ce sera le vote flottant? les indécis qui, encore une fois décideront de l'élection?

En, en jugeant par ce que l'on a déjà vu, il est permis d'en douter.

Est-ce qu'il n'y aurait pas à Saint-Paul assez de gens honnêtes, imbus de bons principes, pour faire en sorte que les affaires publiques soient conduites par des gens compétents et dévoués.

Baptêmes. A M. Henri Charron, une fille, Marie Alice Lucille.

A M. Louis Létourneau, une fille, Marie Rolande Blandine.

A M. Edmond Auclair, une fille, Marie Louise Solange.—Corr.

SAINT-ALBERT

L'heure sainte du premier dimanche du mois prêchée par notre P. curé fit une pieuse impression sur l'assistance qui était nombreuse. Comme d'habitude les cantiques chantés en choeur rendirent très solennelle l'heure que nous venions passer avec Notre-Seigneur.

Notre partie de cartes de dimanche soir 4 février, au profit du cercle de l'A.C.F.A. de Saint-Albert, a été un vrai succès. Plusieurs tables avaient été préparées pour la partie et étaient toutes remplies. Mlle Alice Caron remporta le prix des dames, un gros jambon; M. M. Logan celui des messieurs, un rasoir de sûreté; et les prix de consolation échurent à Mlle M. Lépine et à M. Dan Maloney.

Le programme suivant fut interprété: Mme A. Giroux et Mlle E. Hogan nous jouèrent avec "brio" un duo de piano et par le succès remporté dans les précédents concerts nous étions assurés que les acteurs du cercle Grandin sous la remarquable direction de M. A. Sylvestre nous feraient passer encore cette fois-ci d'agréables moments. Notre attente ne fut pas déçue: ce fut un rire continuel dans toute la salle; si les acteurs ont voulu pour un moment nous faire oublier les soucis, les tracas de la crise actuelle, ils ont parfaitement réussi. Une pareille détente de temps en temps fait du bien. Aussi merci à ces actrices et acteurs qui avec une aisance parfaite, une diction irréprochable, un naturel charmant savent interpréter les rôles les plus simples comme les plus compliqués. On remarquait au programme: Mlles Cécile Veness et Marie Welniewiez, MM. Antonio Harnois et Léo Béland.

Pour terminer notre P. curé exprima en termes choisis sa satisfaction pour les bons résultats de la soirée.

Gouret. Les joueurs de Saint-Albert s'étaient bien promis de remporter une éclatante victoire sur les membres de l'équipe de Morinville. Ils ont tenu parole, en leur infligeant une défaite de 9-0. Le résultat ne signifie pas que seuls les joueurs de Saint-Albert ont fait un travail efficace. Les gars de Morinville se sont dépensés sans compter, mais toutes leurs attaques venaient se briser sur notre gardien des buts Killips.

Jusqu'à vendredi, l'équipe de Legal avait l'honneur de détenir seule la première place de la ligue. L'équipe de St-Albert lui dispute maintenant cet honneur à la suite de la victoire qu'elle a remportée sur les rudes joueurs de Legal par un pointage de 6-2.

Dimanche dernier, notre équipe se mesurait avec celle des "Bush Mine Tigers" et subissait une défaite par un pointage de 3-2.—Corr.

—oOo—

Couvent Notre-Dame
MORINVILLE

FRANÇAIS

Grade XI: Yvonne Desmarais.

Grade X: Cécile Dupuis, Aurore Létourneau.

Grade IX: Jeanne Guy, Alma Carrière.

Grade VIII: Emilien Dupuis, Thérèse Pelletier.

Grade VII: Alice Trottier, Marie-Rose Perras.

Grade VI: Georgette De Tonnancourt, Léonie Létourneau.

Grade V: Marguerite Tailleur, Aline Caouette.

Grade IV: Pauline Lajoie, Gertrude Dupuis.

Grade III: Jeannette Dupuis, Louise Bernier.

Grade II: Rolande Chalifoux, Laure Meunier.

Grade I: Jacques Rousseau, Gustave Saint-Onge.

ANGLAIS

Grade XII: Patricia Goodman, Mildred Hyns.

Grade XI: Mathilda Kaup, Edith Steffes.

Grade X: Cécile Dupuis, Donat Morisette.

Grade IX: Jeanne Guy, Aurore Létourneau.

Grade VIII: Emilien Dupuis, Eléonore Létourneau.

Grade VII: Willie Bokenfohr, Thérèse Pelletier.

Grade VI: Alice Trottier, Thérèse Bokenfohr.

Grade V: Etienne Allarie, Aline Caouette.

Grade IV: Marguerite Tailleur, Pauline Lajoie.

Grade III: Françoise Bellerive, Jeannette Dupuis.

MORINVILLE

Il nous fait plaisir de voir quelques-uns de nos malades revenus de l'hôpital. M. Hermas Gibeault et sa dame sont de ce nombre et tous deux semblent en voie de guérison complète. Dâme H. Anctil reviendra dans le cours de la semaine. Quant à Dame Firmin Gervais, la maladie semble plus sérieuse et même l'on entretiendrait des craintes à son sujet. Il en est de même de Mme Muller dout les jours semblent compter. Aux uns et aux autres nous offrons nos sympathies.

Les membres de l'A.C.F.A. ont eu leur réunion annuelle dimanche dernier. Le rapport financier a paru satisfaisant et puis l'on procéda à l'élection des officiers pour l'année nouvelle.

M. Adrien Sabourin a été nommé président avec M. George Champagne comme vice-président. Le secrétaire est resté le même et aussi les conseillers. Nous anticipons une année active et fructueuse et chacun semble vouloir faire sa part. Que Morinville figure avec honneur parmi les cercles de l'Alberta, c'est là notre souhait le plus ardent.

Les mamans n'ont pas manqué d'apporter leur enfant, durant le cours de l'après-midi dimanche dernier. Il s'agissait de la bénédiction des gorges, avec la prière à S. Blaise. Nous aimons à croire que le grand saint protège tout particulièrement ces personnes que la dévotion a amenées aux pieds des autels.

L'incident de Miskew a eu sa répercussion à Morinville et en certains milieux l'on se demande combien de députés fermiers auront le courage de suivre son exemple. Ce député avait été invité par le premier ministre à proposer l'adoption du discours du trône. De fait il appartenait au parti ministériel. Mais il répondit qu'en conscience il ne pouvait plus supporter le gouvernement et il passait au parti libéral. Cette décision eut un effet extraordinaire chez tous ceux qui suivent la chose publique, les journaux de l'Alberta et du pays ont annoncé la nouvelle à grands titres et les politiciens jasaient de différentes manières. Est-ce que la session qui s'annonce comportera d'autres surprises?

Nos joueurs de gouret se sont rencontrés dimanche dernier avec ceux de Legal. Malheureusement la fortune ne les a pas favorisés, bien que ce fut sur leur propre rond. Ils ont perdu par un résultat de 5-4 en faveur des visiteurs.

La présentation des candidats à l'échevinage s'est faite lundi dernier et plusieurs sont descendus dans l'arène pour l'occasion. Il y a trois postes à remplir et les aspirants sont au nombre de six, ce sont MM. Hubert Antille, Alphonse Trottier, Emery Théberge, Louis Caouette, Albert Roy et Arthur Roy. Naturellement tous ne seront pas élus et il s'agit de savoir quels sont ceux qui l'emporteront.

MM. Brochu, Ricard, A. A. Meunier et Arthur Roy se présentent pour la commission scolaire.

Baptême. Marie Aurore Germaine, enfant de Alphonse Vigneault et de Juliette Froment, de Jarvis. C. E. Froment et A. St-Laurent ont été dans les honneurs pour l'occasion.

—Corr.

SAINTE-LINA

L'assemblée annuelle du district du village de Ste-Lina a eu lieu le 20 janvier et nous avons maintenant une commission scolaire composée de trois Canadiens-français. M. Joseph Gosselin qui avait résigné après plusieurs années de bon service fut remplacé par M. G. Magnant et M. Sutton qui finissait son terme comme commissaire fut remplacé par M. J.-R. LaPlante. La nouvelle commission se compose de M. J.-W.-R. LaRivière, président et les deux messieurs nommés ci-haut.

M. Louis Normandeau, représentant du Cartel du Blé—Wheat Pool—a tenu une assemblée à l'école ici le 1er février et fut écouté par une assistance assez nombreuse, avec beaucoup d'attention. Après une discussion amicale une résolution fut présentée et adoptée par l'assemblée demandant l'amélioration du prix du blé avant longtemps. Nous apprécions les visites de M. Normandeau dans ce district.

M. A. Normand a été conduit d'urgence à l'hôpital de St-Paul à la suite d'un accident survenu en coupant du bois pas loin de chez lui samedi après-midi. Il s'est blessé au genou. Nous espérons que quelques jours de repos le rétabliront complètement.

La température actuelle est très favorable aux charroyages et coupages, et plusieurs gens en profitent soit pour se faire du bois ou pour charroyer grain et cochons au marché.

Baptême: Baptisée le 30 janvier, Marie Dianna Adrienne, fille de M. et Mme X. Durocher. Parrain et marraine M. Fred Durocher et Mlle Dianna Thérien.

Une partie de cartes et un programme musical suivi d'un concert auront lieu mardi gras au soir dans la salle paroissiale. Venez vous amuser avant le carême, en aidant à une bonne cause en même temps.—Corr.

—oOo—

Cercle A.C.F.A. de Donnelly. Rapport financier 1933

Etat actuel

Membres actifs	111
Membres avant-gardistes	110
Total des membres	221
Recettes	
Contributions	$45.50
Reçu de l'Avant-Garde Belhumeur	$20.00
Produits de soirée	$20.10
Guignolée de grain en faveur du cercle	$36.05
Donations	$ 3.20
Divers: rafle d'une dinde; vente de volailles; vente d'un sceau à bonbons; 25 p. 100 d'un abonnement à la Survivance	$ 6.35
Total des recettes	$131.20
Dépenses	
Remboursemest du déficit de 1932	$ 8.05
Objectif, 1933	$100.00
Pique-nique des enfants	$ 8.25
Contribution au concours de français	$ 5.00
Achat d'un volume pour la bibliothèque paroissiale	$ 1.65
Divers: papeterie, timbres, mandats de poste, dépenses pour soirées, feuillets de propagande	$ 8.00
Total des dépenses	$130.95
Surplus en caisse	$ 0.25

Mobilier

2 classeurs "Triomphe"; 1 boite à argent, 1 perforateur, 23 boutons insignes.

C. E. Jamault, secrétaire-trésorier.

Vérifié par: O. Giroux.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.48
No 2 Nord	.42½
No 3 Nord	.41
No 4 Nord	.38⅛
No 5 Nord	.35
No 6 Nord	.32
Fourrage	.31
Avoine—	
No 2 C W	.23¾
No 3 C W	.20½
Fourrage	.19¾
Orge—	
No 3 C W	.26½
No 4 C W	.25½
No 5 C W	.24
Seigle—	
No 2 C W	.28½
No 4 C W	.25
No 4 C W	.22

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.66⅜
No 2 Nord	.60⅜
No 3 Nord	.59⅞
No 4 Nord	.58⅜
No 5 Nord	.53⅞
No 6 Nord	.47⅞
Fourrage	.46⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.66⅛
No 2 Nord	.63⅞
No 3 Nord	.63⅛
No 4 Nord	.61⅜
No 5 Nord	.58⅜
No 6 Nord	.57⅜
Fourrage	.55⅞
Avoine—	
No 2 C W	.34½
No 3 C W	.32½
Fourrage	.32
Orge—	
No 3 C W	.40⅜
No 4 C W	.39⅜
Seigle—	
No 1 C W	.47⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures moyennes	1.50 à 2.50
Jeunes veaux gras, choix	4.50 à 5.00
" " " moyens	3.00 à 4.00
Bouvillons de choix	3.50 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	1.50 à 2.75
Vaches de choix	1.75 à 2.25
Taureaux	1.00 à 1.25
Agneaux de choix	4.50 à 5.50
Agneaux de bonne qualité	3.50 à 4.50
Agneaux qualité moyenne	2.50 à 3.50
Moutons d'un an	2.50 à 3.50
Brebis	.75 à 2.00
Porc à bacon	8.00
Boeufs d'engrais—	
bonne qualité	2.25 à 2.75
qualité moyenne et ordinaire	1.50 à 2.00
Vaches	1.00
Crème	
Spéciale	.22
No 1	.20
No 2	.17

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul't
Grade A	17-19	15-17	13-15
Grade B	12-13		
C	10-12		

Beurre—	
No 1, en boîte	.27
Enveloppé, No 1	.26
" No 2	.25
" No 3	.24
Volailles vivantes—	
Poulets, No 1	.06
Poulets, No 2	.04
Poules, No 1	.06
Poules, No 2	.04

Volailles préparées—

Grades —	A	B	C
Jeunes dindons	10	08	05
Vieilles dindes	8	6	...
Vieux dindons	7	5	...
Canards	6	5	4
Oies	5	4	3
Poulet de 4 lbs. et plus			.10
" " moins de 4 lbs.			.08
" " qualité secondaire			.06
Poules de choix			.08
" moyennes No 2			.06
Coqs			.05



Page Agricole



Notes Agricoles

Dans les deux premières semaines de 1934, le nombre de porcs classés au Canada a été de 114,893 contre 100,801 pour la période correspondante l'année dernière.

Pendant la semaine finissant le 4 janvier inclusivement, les expéditions d'animaux en vie de l'Ouest à l'Est du Canada comprenaient 1,037 boeufs et 2,960 porcs. Il ne s'est pas expédié de moutons.

Le type le plus commun des tabacs en feuille cultivée dans les Indes britanniques est le Puloo Pata qui est presque aussi large qu'il est long, et qui est employé dans les préparations de tabacs indiens où l'on désire un goût peu prononcé.

Pendant la semaine finissant le 11 janvier, il s'est exporté au Royaume-Uni 77,167 barils et 33,708 caisses de pommes, une augmentation de 27 pour cent sur les barils et une diminution de 20 pour cent sur les caisses, par comparaison aux expéditions de la semaine précédente qui étaient de 60,550 barils et 42,423 caisses.

La récolte de pommes de terre en 1933, qui se chiffre par 41,542,000 quintaux, accuse une augmentation de 2,126,000 quintaux, soit 5 pour cent sur celle de 1932 qui était de 39,416,000 quintaux.

Les fourrures brutes sont actuellement le seul produit économique d'une étendue couvrant des centaines de milliers de milles carrés au Canada et elles sont un produit important de toutes les provinces et territoires.

Le Canada a la réputation d'être la réserve de bois tendre de l'Empire; il n'y a que la Russie Asiatique et les Etats-Unis qui l'égalent au point de vue de ses forêts de conifères.

La production de produits animaux au Canada est réglée dans une large mesure par la demande au pays et outre-mer pour le beurre canadien, le fromage, les conserves de poisson, les viandes fraîches et gelées, le bacon et les jambons, le lait condensé et évaporé.

Le grand nombre de boeufs élevés et abattus au Canada fournit une provision de peaux pour les industries du cuir, qui fonctionnent depuis longtemps sur une échelle considérable.

Le lac Winnipeg est à 710 pieds au-dessus du niveau de la mer; le Lac Supérieur, 602; le Lac Huron, 581; le Lac Erié, 572, et le Lac Ontario 246 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Le plus haut point des Monts Appalaches au Canada est la montagne de Table Top, en Gaspésie, 5,400 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le plus haut point des Laurentides dans l'Ontario est Tip-Top Hill, qui est de 2,120 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cette côte se trouve près de la rive ouest du Lac Supérieur.

Comme le Grand Lac des Ours n'est que de 391 pieds au-dessus du niveau de la mer et que sa plus grande profondeur est de 450 pieds, le fond du lac à cet endroit doit être au-dessous du niveau de la mer.

L'industrie des abattoirs et des conserves qui dépend principalement de l'industrie animale a été en ces dernières années, l'une des industries manufacturières les plus importantes au Canada.

Le cultivateur

"Quand nous examinons le champ de la science agricole et le domaine des recherches agricoles, nous nous trouvons tôt ou tard en face du grand problème économique. A quoi bon toute notre science et à quoi bon toutes nos recherches si la base fondamentale de l'agriculture, qui doit être de permettre aux hommes de vivre en cultivant le sol et en élevant des animaux, est mauvaise, si le cultivateur ne gagne pas assez pour vivre et si les améliorations promises par la science ne peuvent rien pour résoudre ces problèmes économiques fondamentaux? C'est là un point de vue que ne peuvent ignorer tous ceux d'entre nous qui s'occupent de recherches en agriculture; que derrière tous nos efforts, que derrière toutes les améliorations que nous pouvons suggérer, que derrière toutes les transformations que nous pouvons faire subir à notre exploitation agricole, il nous faut considérer la transformation du cultivateur lui-même."

Sir A. Daniel Hall.

Le criblage des semences

On s'est efforcé dans bien des parties du pays de fournir au cultivateur les moyens de faire cribler ou nettoyer sa graine de semence, et beaucoup de stations du gouvernement, et notamment des Fermes expérimentales fédérales, fonctionnent depuis un certain nombre d'années. Tout ce que le producteur doit faire est d'apporter ses semences à la station où elles sont criblées et triées pour un coût modique. Lorsque le producteur n'a pas la chance de se trouver assez près d'une station de criblage et qu'il n'a pas d'autre moyen commode de faire ce travail, il fera bien d'acheter lui-même un petit tarare (crible) ou de s'arranger pour se servir d'un tarare dans la localité.

Dans certaines parties du pays, et spécialement dans l'Ouest du Canada, on trouve des matériels ambulants qui criblent une bonne partie de la semence. Un matériel de ce genre, monté sur un camion, crible la semence de différents cultivateurs à peu près de la même façon que les équipes de batteurs battent le grain. Il rend des services utiles dans les districts où il n'existe pas d'outillage moderne de criblage, et ceux qui ont l'argent nécessaire à mettre dans un matériel de ce genre, peuvent en tirer un bon revenu pendant l'hiver.

Le criblage de la semence doit se faire pendant la saison où l'on a des loisirs; il ne faut pas attendre jusqu'au printemps alors que le temps est si précieux sur la ferme et que les stations de criblage fonctionnent généralement à pleine capacité. Si le criblage doit être fait par l'établissement local, il vaut mieux lui porter la semence pendant l'hiver; les aides ont plus de temps pour s'en occuper et le charriage coûte moins cher. Si l'on attend jusqu'au printemps pour préparer ou pour mettre de côté le grain qui doit servir de semence, on trouve souvent que le meilleur de ce grain a été donné aux bestiaux pendant l'hiver, si bien que l'on est obligé de se servir d'une catégorie inférieure de semence. Disons en terminant que les cultivateurs feront bien de considérer avec méfiance les variétés nouvelles ou peu connues et d'insister pour avoir des semences classées par le gouvernement.

R. A. Derick,
Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Produisez vous-mêmes vos semences de graminées et de trèfles

Une raison pour laquelle les plantes fourragères ne sont pas plus cultivées qu'elles le sont aujourd'hui, c'est que l'achat des graines de semence de ces plantes exige beaucoup d'argent à un moment de l'année où l'on n'a jamais beaucoup d'argent. Ceux qui peuvent acheter leurs graines de graminées et de trèfles ont souvent avantage à le faire parce qu'il n'est pas commode de cultiver une petite étendue de ces plantes pour la production de la semence. Cependant, la culture des graines de semence n'est pas difficile dans l'Ouest du Canada et la plupart des graminées et des trèfles peuvent être récoltées et battues avec les machines ordinaires de la ferme. Le criblage de la graine n'est pas toujours facile, mais généralement on peut le faire avec le crible (tarare) auquel on ajoute quelques passes supplémentaires.

Les graines du ray-grass de l'Ouest, de brome inerme, de l'agropyre à crête et du mélilot peuvent toutes être produites sur la ferme ordinaire. Les rendements varient beaucoup dans les différentes conditions de sol et de climat, mais nous avons pu facilement obtenir jusqu'à 300 livres de graine par acre de l'une ou de l'autre de ces récoltes. On voit souvent même des récoltes qui produisent le double de cette quantité. La bonne quantité de semence est environ de 15 livres à l'acre, et 300 livres ensemenceront 20 acres.

Pour la production de la graine, la récolte peut être semée à la volée ou en lignes cultivées, espacées de trois pieds. Le choix du moyen dépend surtout du plus ou moins de pluie qui tombe dans le district. Dans toute la région des prairies, il y a beaucoup à dire pour la culture en lignes, et cette culture est presque essentielle dans les parties plus sèches.

Si la récolte est semée en lignes, on fera bien de ne pas se servir de plante-abri. Même quand la récolte est semée en lignes ou à la volée, il vaut mieux ne pas avoir de plante-abri, car les plantes sont plus fortes et la production de graine plus considérable. Par contre, il est souvent bon de faire de légères semences de grain afin d'empêcher les mauvaises herbes de pousser.

Toutes les récoltes que nous venons de mentionner peuvent être coupées avec la moissonneuse à grain. On met alors les gerbes en moyettes jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement sèches puis on les bat avec une faucheuse. Pour tous renseignements sur le réglage et le nettoyage des séparateurs, s'adresser au Laboratoire fédéral des plantes fourragères, Université de la Saskatchewan, Saskatoon.

L. E. Kirk,
Agrostologiste du Dominion, Ottawa.

Le sirop d'érable au Royaume-Uni

Depuis quelques années le sirop d'érable se vend régulièrement mais en petites quantités au Royaume-Uni. Comme les commissaires du commerce canadien reçoivent de temps à autre, de la part des exportateurs canadiens, des demandes de renseignements sur la distribution du sirop d'érable et comme les conditions actuelles de tarif et de taux du change sont plus ou moins favorables, les commissaires ont entrepris dans leurs territoires respectifs une enquête sur la possibilité de vendre ce produit et d'autres produits de même nature. En ce qui concerne le commerce du sirop d'érable les renseignements obtenus peuvent se résumer comme suit: (a) les ventes sont encore peu considérables, mais elles augmentent graduellement; (b) le prix est beaucoup trop élevé par comparaison au pouvoir d'achat du consommateur ordinaire; et (c) il faudrait une campagne de propagande et de réclame soutenue pour faire connaître au public la valeur spéciale de ce produit.

La récolte de seigle au Canada, que les dernières évaluations mettent à 4,725,000 boisseaux, est la plus faible que l'on ait vue depuis 1917. La deuxième évaluation pour les Prairies, qui est de 3,645,000 boisseaux, révèle une réduction de 32 pour cent sur l'évaluation de septembre, qui était de 5,340,000 boisseaux.

Pendant les treize premiers jours de 1934 les exportations de bestiaux canadiens au Royaume-Uni se sont chiffrées par 1,671 têtes contre 578 pour la période correspondante de l'année dernière.

Classement des fourrages canadiens d'après leur digestibilité

Si les grains et les fourrages offerts en vente au Canada étaient classés d'après la proportion d'éléments digestibles qu'ils renferment au lieu de l'être d'après leur composition chimique, on pourrait en faire un choix beaucoup plus intelligent et un emploi beaucoup plus économique. A l'heure actuelle ces aliments sont achetés sur la base de leur composition chimique, et les fourrages produits sur la ferme sont évalués d'après la quantité de protéine, de matière grasse et d'hydrates de carbone qu'ils renferment.

Il est utile assurément de connaitre la composition chimique, qui permet de juger, jusqu'à un certain point de l'utilité relative des différents aliments, et le Service de la Chimie de la Ferme expérimentale centrale fait toujours l'analyse chimique des échantillons qu'on lui soumet et se base sur cette analyse pour présenter des recommandations sur la valeur et l'utilisation possible de ces aliments, mais ce système d'appréciation offre un inconvénient. Si, en effet, l'analyse chimique permet de connaître la quantité de protéine totale, de matière grasse totale et d'hydrates de carbone totaux qu'un aliment renferme, elle ne fournit aucune indication du degré d'utilisation de chaque élément nutritif dans le corps de l'animal. Une détermination de la protéine digestible, de la matière grasse digestible et des hydrates de carbone digestibles, aiderait beaucoup à corriger ce défaut.

Il se conduit actuellement des recherches à la Ferme expérimentale centrale pour déterminer la digestibilité des aliments canadiens et examiner les facteurs qui peuvent l'affecter. On a obtenu des résultats jusqu'ici avec l'ensilage de blé d'Inde, le foin mélangé de trèfle et de graminée, le foin de mil, la paille d'avoine, les balles d'avoine, la farine de soja et un aliment fabriqué breveté.

Cet aliment greveté dont nous venons de parler fournit un exemple à l'appui de notre thèse. Sa composition chimique indique une valeur qui se rapproche de celle du mil, et cependant, la détermination des éléments digestibles qu'il renferme montre que sa valeur nutritive ne dépasse pas celle de la balle d'avoine. Ceci montre comme il est important de connaître la quantité de principes digestibles ainsi que d'éléments nutritifs totaux dans un fourrage.

C. J. Watson,
Ferme expérimentale, centrale,
Ottawa,

Conseil pour l'apiculteur débutant

Comme le miel se vend bien et que la demande augmente, beaucoup de gens cherchent dans l'apiculture un moyen de gagner leur vie ou, du moins, de suppléer au revenu décroissant des autres industries de la ferme. Beaucoup d'entre eux, cependant, échouent dans leurs tentatives parce qu'ils n'ont pas l'expérience qui est nécessaire en apiculture comme dans toutes les autres industries. Ce n'est pas dans un article aussi court que celui-ci que l'on peut traiter de tous les détails de l'exploitation du rucher, mais nous désirons insister sur ce fait que l'apiculteur débutant fera bien de passer au moins toute une saison avec un apiculteur expérimenté pour acquérir de l'expérience dans la manipulation des abeilles avant d'acheter des abeilles pour lui-même. S'il ne peut le faire, alors, qu'il se procure une ou deux ruches, un bon manuel, et qu'il aille voir aussi souvent que possible les apiculteurs voisins. Un débutant commet souvent l'erreur d'acheter son premier lot d'abeilles vers la fin de l'été ou à l'automne, c'est là une grosse erreur qui lui causera beaucoup d'ennuis et qui entrainera peut-être la perte de ses colonies. Le meilleur moment de l'année pour se mettre à l'apiculture est le printemps, car s'il y a quelque chose qui ne marche pas, on peut le rectifier en été mais non en hiver. On voit souvent des débutants qui croient faire une bonne affaire en achetant des abeilles à prix d'aubaine, tandis que l'apiculteur le plus expérimenté les refuserait si on les lui donnait. N'achetez jamais des abeilles qui ne sont pas dans des ruches à cadres mobiles ou dans des ruches qui ont moins de dix cadres, et ne prenez jamais des abeilles qui peuvent avoir le moindre germe de maladie. Faites en sorte également que chaque colonie ait une bonne reine. N'achetez pas des colonies d'abeilles d'un apiculteur voisin pour les transporter pendant la saison d'activité, car si vous le faites, vous pouvez être sûr que toute la population butineuse retournera à son ancien domicile et votre ruche restera affaiblie. Une colonie ne devrait jamais être transportée à moins de deux milles de distance. Un nouvel essaim peut être transporté quand on veut. Il y a pendant toute la saison active, des problèmes de manipulation sur lesquels tout le monde est prêt à donner des conseils au débutant, et ces conseils, lorsqu'ils sont suivis, créent le plus souvent de nouvelles difficultés. Procurez-vous donc toute l'expérience que vous pourrez avant de vous mettre à élever des abeilles, et si vous avez des doutes, écrivez au Service de l'apiculture, Ferme expérimentaile centrale, Ottawa, pour avoir des renseignements.

C. B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion,
Ottawa.

Fumier et engrais chimiques

Les fumiers de ferme, leur nature, la façon d'en prendre soin et de les appliquer; les engrais verts, leur valeur et leurs fonctions, les engrais chimiques, leur valeur fertilisante et leur emploi économique; et les amendements du sol, sont les sujets discutés dans le bulletin intitulé "Fumiers et engrais chimiques" publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Les renseignements sont donnés en termes faciles à comprendre par le cultivateur pratique, et l'auteur tient compte des relations étroites qui existent entre l'emploi des fumiers et des engrais et le maintien de la fertilité du sol, c'est-à-dire la productivité. Certains facteurs de saison, comme la pluie et sa répartition et la température, etc., exercent une influence déterminante sur les rendements, mais les bonnes méthodes d'exploitation du sol, et la présence de principes fertilisants assimilables sont essentielles à l'obtention d'une production maximum.

Il y avait sur les réserves indiennes moins de chevaux, de vaches laitières, de porcs, de dindons, d'oies et de canards, et plus de boeufs d'engrais, de moutons et de poules l'année dernière. Voici les chiffres (ceux de 1932 sont donnés entre parenthèses): chevaux, 35,368 (38,095); vaches laitières, 8,418 (8,628); autres bovins 37,629 (36,231); moutons, 2,752 (2,707); porcs, 8,762 (13,204); poules et poulets 125,584 (115,893); dindons, 4,269 (6,655); oies, 3,094 (5,752); et canards, 5,650 (7,308).

Le jambon et le bacon sont des articles de luxe

Le jambon et le bacon sont des articles de luxe pour la majorité de la population du groupement de l'est des Antilles britanniques et il n'y a guère que les gens à l'aise qui consomment ces produits et ces gens à l'aise ne forment qu'une proportion relativement faible du total. Il existe une demande de jambon à l'époque de Noël, dit le Commissaire du commerce canadien, car à cette période de l'année la population considère que ce produit est une vraie friandise. Le bacon et les jambons forment presque le total des importations qui paraissent dans les rapports commerciaux sous l'entête "viande fumée ou salée". En ces quelques dernières années, la part du Canada dans ce commerce a augmenté pour le groupement de l'est des Antilles britanniques et de la Guyane britannique.

Farine canadienne au Japon

Le Japon a acheté des quantités importantes de farine canadienne; en ces derniers mois quelques expéditions mensuelles ont atteint le chiffre de 36,000 barils. Cette farine est achetée principalement par les bureaux japonais de Seattle et de Portland. Pendant les premiers dix mois de 1933, les achats de blé au Canada par le Japon se sont chiffrés par 100,298 tonnes courtes contre 406,073 tonnes courtes importées de l'Australie. Les minoteries locales sont d'avis que les moulins japonais devront faire venir de plus grandes quantités de blé du Canada en 1934 à cause du déficit de la récolte en Australie.

Les forêts canadiennes ne le cèdent qu'à l'agriculture au point de vue de leur contribution au revenu national.

La Belgique n'aime pas le sirop d'érable

Il ne se vend pas de produits d'érable en Belgique, à l'exception de très petites quantités de sirop d'érable mélangées avec du sirop de sucre de cane, venant des Etats-Unis, et vendues en boites ou en bouteilles, dit le Commissaire du commerce canadien. La petite demande qui existe pour les produits des Etats-Unis vient des quelques citoyens américains ou canadiens qui demeurent à Bruxelles ou à Anvers, car les Belges ne connaissent pas ces produits. Les tentatives faites par le Bureau des commissaires canadiens pour introduire le sucre et le sirop d'érable n'ont pas réussi et les raisons principales sont que ces produits ne plaisent pas au peuple belge et que les prix en sont ordinairement trop élevés. D'ailleurs, les produits alimentaires avec lesquels les Canadiens consomment ces produits ne sont pas généralement employés en Belgique.

L'étendue totale en récoltes de grande culture dans les réserves indiennes est de 215,331 acres contre 223,405 acres en 1932; 217,711 acres en 1931 et 201,185 acres en 1930.

L'étendue totale ensemencée en récoltes des champs sur toutes les parties du Canada en 1933, était de 56,580,550 acres contre 57,734,000 acres pour les mêmes récoltes en 1932.

Pendant les premiers onze mois de 1933 la production de lait condensé, de lait évaporé, de poudre de lait entier et de poudre de crème a été de 271,318 livres plus élevée que pendant la période correspondante de 1932.

Assemblée annuelle du cercle A.C.F.A. de Donnelly

Rapport du président

14 janvier 1934

Mesdames et messieurs:

Avant de vous présenter le rapport de votre cercle, je tiens à vous remercier de votre présence ici ce soir, c'est un précieux encouragement que vous nous donnez et montrez en même temps que l'intérêt que vous portez à notre Association, fait espérer que notre survivance dans cette partie du pays ne fera que s'accentuer.

C'est en effet en mettant nos efforts en commun, en canalisant nos forces nationales, en travaillant tous unanimement à la conservation de notre foi et de notre mentalité canadienne-française que nous assureront notre survivance. Pour atteindre ce but, il faut de l'union, de l'entente et de la discipline, notre Association nous fournit ces moyens—c'est donc l'affaire de tous et de chacun. Puisse-t-elle être de mieux en mieux comprise par tous nos compatriotes de cette localité, puisse-t-elle resserrer davantage les liens qui nous tiennent par le coeur et le sang! C'est le voeu que j'émets ici ce soir, avant de remplir le dernier devoir que la charge de président m'impose.

Le cercle local de l'A.C.F.A. de Donnelly a, comme les années passées fait sa part de travail, quoique petite, pour la survivance des nôtres dans ce pays. Voici un résumé en quoi ce travail a consisté.

D'abord l'état actuel du cercle: A l'assemblée annuelle tenue le 15 janvier dernier l'exécutif suivant avait été choisi: président, Ed. Cimon; vice-président, A. Charland; sec.-trés., C. Jamault; conseillers de district: Donnelly Heights, J. Fournier; Leblanc, P. Maisonneuve; Peavine, E. Rouleau; Donnelly, G. Dandurand. Correspondant, A. H. Robert.

Le cercle a tenu 14 assemblées, dont 12 mensuelles; l'exécutif du cercle s'est réuni 17 fois. Au 31 décembre, 111 personnes étaient inscrites comme membres du cercle, en plus il y a 110 enfants de la gent écolière d'enrôlés dans l'Avant-Garde.

Aux assemblées, l'assistance moyenne des membres a été de 30, l'assistance moyenne des personnes présentes 52. Cependant je ferai remarquer ici une lacune qu'il faudra remédier. La jeunesse ne s'intéresse pas assez à ces réunions. Pourtant elle aurait tout à gagner en y assistant puisqu'en définitive, le travail de l'Association est pour sa sauvegarde! Il est à souhaiter que notre jeunesse, cette année, apportera autant d'ardeur à s'intéresser à ses intérêts dans l'association que dans ses autres occupations. Nous, d'autre part, chefs de familles, sachons intéresser nos enfants à l'Association. Quand ils auront grandi, lorsqu'ils prendront notre place, ils seront en mesure de maintenir notre idéal et de conduire à une bonne fin, notre travail.

J'entre maintenant dans le chapitre des activités du cercle pour l'année 1933.

Ces activités sont d'ordre général et local. Je ne m'en tiendrai qu'aux principales et elles vous prouveront bien que le cercle a fait sa petite part de travail. M. le secrétaire-trésorier nous fera rapport dans quelques minutes, de ses finances.

A plusieurs reprises l'exécutif central a attiré l'attention des cercles au sujet de l'emploi de la langue française dans les émissions par la radio de la Commission fédérale de la radio. Pour faire contre parti à une campagne demandant l'abolition des émissions bilingues, le cercle a demandé à la population d'insister par lettre auprès des autorités fédérales pour le maintien des émissions bilingues, 77 lettres ont été envoyées. Cependant il est pénible de constater que le bilinguisme n'a pas retenu sa juste part dans ces émissions. Il faudra revenir à la charge et exiger le bilinguisme, nous y avons droit. Ne lâchons pas. Des appréciations au nom du cercle ont été envoyées aux directeurs des concerts français radiodiffusés d'Edmonton.

Le cercle, par pétition, a loyalement appuyé la demande de la monnaie bilingue de M. Oscar Boulanger, membre du parlement d'Ottawa. Il est probable que nous aurons la monnaie bilingue cette année.

Demande a été faite aux autorités fédérales, d'avoir des employés bilingues dans le ministère de l'agriculture, particulièrement dans les provinces de l'ouest. Cette demande aura effet si chacun se fait un devoir de ne correspondre, avec ce département, qu'en français.

Les questionnaires agricoles, pour fin de statistique n'étant imprimés qu'en anglais, le cercle a suggéré aux intéressés de les retourner et d'en exiger des bilingues.

Durant le cours de l'année, le cercle a obtenu un cours abrégé d'agriculture qui a été donné par M. H. Tremblay, mais ce cours a été jugé trop court pour donner satisfaction. Demande a aussi été faite pour un cours en 1934. Il est accordé, il n'y a plus que la date à fixer.

La deuxième demande du cercle pour un deuxième agronome bilingue n'a pas encore été accordée. De même que la demande aux autorités provinciales, pour un inspecteur des mauvaises herbes bilingue n'a reçu qu'une promesse de considération.

Nous avons appuyé la requête de l'Exécutif central demandant des commis bilingues dans les magasins d'Edmonton et contribué à trouver de l'emploi aux nôtres.

Egalement nous avons appuyé la requête de l'Exécutif central, demandant au premier ministre de la province d'inclure dans le cabinet provincial un ministre canadien-français.

Au cours de l'année, deux conférences ont été données au cercle: l'une par M. E. Réquier sur la nouvelle loi provinciale regardant les terres de la couronne; l'autre par M. le Dr W. Desrosiers sur l'hygiène.

Activités en faveur de la langue française

Si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre. Le cercle s'est efforcé d'en avoir un peu plus dans la localité.

D'abord série complète de reçus français ou bilingues au bureau de poste. Licence de récepteurs radiophoniques bilingue.

Avis, affiches de conférences agricoles bilingues.

Deux commissions scolaires se sont efforcées de fournir aux contribuables des avis bilingues.

A la demande du cercle l'exposition scolaire avait cette année une physionomie bilingue.

Nos agents de commerce ont été priés de fournir à leurs clients de la littérature bilingue et de voir à ce que leurs affiches, annonces et enseignes soient bilingues. Il y a encore du travail à faire sur ce point.

A diverses reprises, le cercle a demandé à ses membres de faire davantage usage de la langue française dans leurs relations sociales et commerciales: par exemple, dans l'envoi des messages télégraphiques, correspondance d'affaires, dans l'envoi d'argent par mandat de poste, dans l'émission des chèques, etc. Il y a progrès mais évidemment ce n'est pas encore la pratique courante chez nous. Il faudra bien en prendre l'habitude.

Une enquête nous a appris que quelques manufacturiers revêtaient leurs produits d'un empaquetage bilingue, que, cependant la majorité ne le faisait pas. C'est un point sur lequel il faudra revenir.

Il est bon de signaler ici que l'Avant-Garde va toujours de l'avant et vit bien sa devise. Il y a lieu de remarquer que sa semaine de réflexion et d'action nationale devrait être mise en pratique par le cercle: Elle a bien célébré sa fête patronale Dollard et la séance donnée à cette occasion a été un succès. Nous devons encore une fois nous réjouir de ce mouvement des jeunes—le cercle devra lui continuer son appui.

Le cercle a contribué au concours de français. Il a, comme les années passées, donné au cours du mois de juin une fête champêtre aux enfants d'école de langue française de la paroisse.

La demande du cercle de l'enrôlement permanent des membres dans un cercle n'a pas été acceptée par l'Exécutif central.

Le cercle s'est intéressé aux questions religieuses sociales. Afin de remédier un peu à l'anomalie qui oblige nos gens à faire le chargement de leurs bestiaux destinés aux marchés le dimanche, demande a été faite aux autorités du chemin de fer N.A.R. d'améliorer la cour à bestiaux locale. L'amélioration est promise pour le printemps 1934.

Au mois de juillet avait lieu le congrès général de l'Association. Les délégués suivants avaient été nommés par le cercle: E. Cimon, E. Rouleau, C. Jamault, E. Brisson, R. Pariseau, L. Roy, J. Fournier, A. Chevigny.

Ce congrès eut lieu les 12, 13 et 14 juillet. Le comité du congrès avait invité notre cercle à y donner une assemblée ou séance modèle. Cette séance a été donnée par vos délégués le 13 au soir. La séance donnée était exactement la répétition de l'une de nos assemblées réguilères. Elle a semblé intéresser les congressistes!

Le rapport du congrès a été donné par les délégués le deuxième dimanche suivant. L'impression générale du congrès porte sur trois points: Programme plus explicite de l'Association au sujet de l'enseignement du français dans les écoles primaires; travail présènté par le R. P. Fortier, S.J., dont 30 copies ont été distribuées aux membres du cercle; 2. Formation des instituteurs et institutrices en vue de l'enseignement du français, au moyen de cours d'été dans différents districts; 3. Intérêt plus consciencieux sur nos problèmes de race.

Comme ce congrès portait cette année une plus grande attention à l'enseignement du français dans les écoles primaires, le comité avait envoyé une invitation pressante aux commissaires d'école et aux instituteurs. Bon nombre y prirent part.

Les résolutions suivantes du cercle ont été adoptées au congrès: que la fête patronale, la St-Jean-Baptiste, ait lieu le 24 juin; que l'Exécutif central forme un comité de propagande pour faire connaitre l'Association; que les cercles fassent rapport de leurs activités au congrès.

Il me reste à vous faire rapport que le cercle a rencontré son objectif. C'est grâce à votre esprit de sacrifice dans les temps présents, à vos convictions patriotiques et à votre générosité que nous avons réussi à le faire. Mes sincères félicitations.

Bon nombre y ont contribué par cotisation, d'autres en répondant à l'appel de l'exécutif lors de la guignolée du grain. Trois parties de cartes, après nos assemblées régulières, ont été faites aussi dans le même but. Je vous remercie de votre concours au nom de l'exécutif et au mien. M. le secrétaire-trésorier vous donnera les détails dans quelques instants.

Voilà, mesdames et messieurs, en quelques mots, le résumé de nos activités de l'année qui vient de s'écouler.

S'il y a du chômage actuellement dans le pays faute de travail, nous ne pouvons certainement pas dire que nous devons chômer dans notre cercle, faute de travail. Vous réalisez tous qu'un travail ardu se présente chez nous pour garder nos positions, conserver notre mentalité, notre langue et notre foi. Le danger qui nous menace n'existe pas tant autour de nous, à l'extérieur, que chez nous-mêmes. Nous avons besoin de nous fortifier, de connaitre plus clairement nos devoirs, nos obligations et nos problèmes. Le cercle local de l'A.C.F.A. est le moyen à notre disposition pour faire ce travail et acquérir les connaissances nécessaires à ce travail. Notre tâche est évidente, travaillons encore davantage et avec plus de ténacité à nous maintenir dans nos convictions tant religieuses que nationales. Ne chômons pas, ce n'est pas le temps!

Ma tâche est finie! Il ne me reste plus qu'à vous remercier de votre loyale coopération, de l'appui constant que vous m'avez donné au cours de l'année, et à soumettre à votre étude le présent rapport.

Merci de votre délicate attention.

E. Cimon, président.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Une recette

M. le rédacteur,

Je vous demande de publier dans votre intéressant journal les quelques réflexions suivantes.

Il y a quelques semaines, un de vos lecteurs demandait une recette pour faire disparaitre la mentalité anglaise dont tant de Franco-Albertains sont affligés. Il est facile d'écrire sur le papier une recette, des recettes, ce qui est moins facile, c'est de la présenter au peuple et de la lui faire accepter.

L'expérience des dernières années nous prouve que le dévouement du secrétaire général de l'A.C.F.A. et du rédacteur de notre journal n'a pas réussi à faire disparaître cette mentalité.

Il reste beaucoup de travail à faire pour persuader nos gens de l'influence désastreuse d'une telle mentalité. Or, c'est avec plaisir que nous apprenons que les membres de l'Exécutif central de l'A.C.F.A. ont décidé de tenir une journée de l'A.C.F.A., au cours du mois de février dans plusieurs paroisses canadiennes-françaises. Je suis heureux, de les féliciter d'une telle initiative, persuadé qu'elle devrait donner de bons résultats.

Sans poser au pessimiste, si nous examinons notre situation ici en Alberta, il semble que la survivance des nôtres est plus sérieusement menacée que celle de nos pères en 1760. Ceux-ci avaient été vaincus par la force des armes, mais les vainqueurs n'avaient pu leur enlever leur fierté qui demeura le facteur si puissant contre toutes les tentatives d'assimilation. Et nous, ici en Alberta, avons-nous de la fierté nationale? En avons-nous assez pour faire partie de notre Association qui incarne l'arme défensive et protectrice de nos droits, de nos coutumes et de nos traditions? En avons-nous assez pour nous abonner au seul journal de langue française de notre province, lequel s'efforce de faire garder dans chacun des foyers canadiens-français l'amour de la langue française? Eh! bien, non, nous n'avons pas cette fierté nationale. Et cette absence de fierté nous fait totalement oublier la nécessité de l'union de toutes nos forces.

Il est donc urgent, comme le demande la lettre mensuelle de l'Exécutif, que l'on sonne le réveil de la fierté nationale.

Il faudrait, au cours de cette journée de l'A.C.F.A., en certains endroits, agir avec discrétion, car il est désastreux parfois de "casser les vitres". Il y a des Canadiens français qui n'aiment pas à se faire rappeler trop durement certaines vérités. Il faut néanmoins convaincre ces mêmes Canadiens français de la nécessité absolue d'avoir des assemblées de l'A.C.F.A. mensuelles et récréatives afin d'attirer ceux à qui l'A.C.F.A. ne dit rien: Il faut mêler l'utile à l'agréable.

De plus, il importe que les cercles soient visités souvent par des personnes désintéressées, parlant sensément, bien tranquillement. Il ne faudra pas se montrer trop sévère envers ces personnes affligées d'une mentalité dont elles ne sont certainement pas les seules responsables. En agissant ainsi, il me semble qu'il se produirait un changement sensible vers le mieux. Car après tout, un bon nombre de ces compatriotes ne sont pas morts, ils ne sont qu'endormis.

Il faut nous réveiller. Une fois réveillés, plusieurs cercles pourraient, par exemple, préparer une bonne pièce française et après l'avoir jouée dans leur propre cercle iraient l'interpréter chez les cercles voisins. Les membres d'au moins deux cercles auraient l'occasion de se rencontrer et de renouer les si belles traditions de l'hospitalité canadienne-française. Et dans ces rencontres préparées par les cercles de l'A.C.F.A. on trouvera certainement le moyen de développer un peu plus la mentalité française et partant la fierté canadienne-française

Vous remerciant, M. le rédacteur, de votre hospitalité, je demeure votre tout dévoué.

Un Franco-Albertain.

Une autre recette

M. le rédacteur,

Dans le numéro du 17 janvier, un "Canadien français" demandait une recette pour "faire disparaitre la mentalité anglaise dont tant de Franco-albertains sont affligés."

Il est absolument nécessaire de remédier à cet état de chose, mais tout d'abord il nous faut savoir de quel côté nous diriger avant d'agir effectivement. "Un Canadien français" fait deux constatations: **mentalité anglaise chez un grand nombre des nôtres et assistance peu nombreuse aux assemblées des cercles de l'A.C.F.A.**

Ne pourrait-on pas lier ces deux constatations et dire que si la mentalité anglaise s'infiltre chez un grand nombre, ceci est dû en grande partie aux assemblées peu nombreuses dans les cercles de notre Association? Franchement, je le crois!

En parcourant régulièrement les courriers des différentes paroisses et en causant avec quelques amis de la campagne, j'ai appris que là, où les cercles de l'A.C.F.A. tenaient des assemblées régulières, nos compatriotes avaient une meilleure mentalité et une plus grande force de résistance à l'anglicisation, que dans les cercles où il n'y a probablement qu'une ou deux assemblées par année. Ceci me semble très logique: Dans le cas des cercles qui ont des assemblées régulières, les membres se rencontrent fréquemment et discutent ensemble leurs problèmes: ils s'encouragent mutuellement. Dans les cercles où il n'y a pas d'assemblée les gens semblent être plus apathiques et se soucient de moins en moins de nos problèmes de survivance.

J'en viens donc à la conclusion que les assemblées régulières des cercles devraient être le rempart naturel à opposer à la mentalité anglaise de nos gens.

Cependant, un autre problème se pose et je me hâte de le mentionner avant que quelqu'un le fasse: Comment attirer nos gens aux assemblées? Si la mentalité était formée, les gens viendraient, mais comme c'est précisément ce qui manque, il nous faut trouver un remède là aussi. Les assemblées des cercles sont-elles intéressantes? Dans certains cercles, oui; à d'autres endroits, non! Pourquoi? Est-ce le matériel qui manque pour faire des assemblées intéressantes? Non. A chaque assemblée, il y a les lettres circulaires de l'Exécutif central qui ne manquent pas de piquant pour intéresser tous ceux qui veulent avoir une occasion de discuter; il y a aussi les travaux locaux faits par le cercle qui devraient intéresser les personnes présentes parce qu'elles peuvent juger si le cercle fait du bon travail ou s'il recule. D'après mon humble opinion, je crois que si tant de personnes s'abstiennent de fréquenter les assemblées des cercles, c'est tout simplement par jalousie; elles se croient supérieures aux autres et elles croient ne rien apprendre à ces réunions. Je peux me tromper et si tel est le cas, alors ces personnes ne viennent pas parce qu'elles sont trop lâches pour tirer leur part de la charge: elles veulent laisser faire les autres.

Cependant, si nous faisions une enquête auprès des personnes qui brillent constamment par leur absence, je crois que nous trouverions que la première raison énoncée est vraie dans bien des cas et que ces mêmes personnes qui se croient si supérieures aux autres sont trop ignorantes pour pouvoir juger et saisir pleinement la portée du travail accompli par l'A.C.F.A. Elles semblent avoir oublié le vieux proverbe "On n'est jamais trop vieux pour s'instruire."

Il me semble donc que la seule manière de combattre cette ignorance "bête" et volontaire, c'est de faire de la propagande en faveur de l'A.C.F.A. Le succès de l'A.C.F.A. dépend de la propagande. Combien de personnes dans chaque paroisse sont au courant de ce que l'A.C.F.A., soit par son Exécutif central, soit par le cercle local, a fait pour chaque centre respectif? Si les gens savaient ce que l'A.C.F.A. fait par ses cercles, tout le monde l'encouragerait puisque chacun travaillerait à son propre intérêt. Et, si l'A.C.F.A. marche bien, la mentalité française reprendra la place qu'elle devrait occuper.

Mais, me direz-vous, comment faire cette propagande? Je vous en dirai un mot dans le prochain numéro. En attendant pensez à ce que je viens de vous dire et, si mon commencement de recette n'est pas bon, dites-le moi par l'entremise du journal, car tout naturellement j'aime la discussion!

Ladébauche.

Dans la catégorie des fèves "Naxy" à l'exposition internationale de foin et de grain tenue à Chicago, dix-huit prix sur les vingt-six qui ont été accordés sont allés à des Canadiens; le championnat a été remporté par un échantillon superbe de fèves produites en Alberta.

NOUVELLES D'EDMONTON

Cercle français de l'Université

La prochaine réunion du Cercle français de l'Université aura lieu le mercredi 14 février. Il y aura comme d'habitude un double programme. La première partie sera remplie par les étudiants de l'Université; la seconde par les élèves du couvent de l'Assomption.

Le thé sera servi à 4 h. 30, dans le lounge room de l'Athabasca Hall.

Les personnes de langue française sont cordialement invitées.—Comm.

Les anciens élèves du Collège des Jésuites

Le P. Genest vient d'arriver à Edmonton, appelé en hâte par la maladie de son père. Il ne passera que quelques jours au collège. Plusieurs des Anciens aimeraient à le voir et à se rencontrer pour faire un brin de causette. Nous aurons donc une réunion intime au collège jeudi soir, le 8. Tous sont invités et seront les bienvenus.

M. Massicotte, que plusieurs connaissent très bien, vient d'être ordonné prêtre à Lowell, Mass., après avoir fait ses études philosophiques et théologiques au Collège d'Edmonton et à celui de Brébeuf à Montréal. L'Association lui offre ses plus sincères félicitations.

P. G., secrétaire.

SAINT-JOACHIM

Dimanche dernier, premier dimanche du mois nous avons eu l'exposition du St-Sacrement durant toute l'après-midi et le soir après la bénédiction des gorges en l'honneur de saint Blaise.

Partie de cartes téléphone: Le 18 février, les Dames de Saint-Joachim organiseront une partie de cartes téléphone au profit de l'église. On pourra jouer le bridge et le whist. Il y a deux prix de cinq dollars pour le bridge et le whist. Pour toute information d'ici à dimanche prochain qu'on veuille s'adresser à Mme la présidente, Mme J. E. Lambert, tél.: 23980.

Sépulture. Vendredi 2 février, nous avons fait la sépulture de feue Dame Arthur Mercier décédée à l'âge de 55 ans après quelques mois de maladie. Le service fut chanté par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, assisté par le R. P. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat comme diacre et par M. l'abbé Thibault, séminariste, comme sous-diacre. La chorale sous la direction de M. G. Pepin fit les frais du chant. Un grand nombre d'amis et de paroissiens assistaient au service et au choeur on remarquait les RR. PP. U. Langlois, O.M.I., provincial, et A. Naessens, O.M.I., de Saint-Joachim, ainsi que M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception. R.I.P.

En religion

Mlle Berthe Dorais, fille de M. J. B. Dorais de Marcellin, Saskatchewan, a pris l'habit, dimanche dernier, 4 février 1934, à l'hôpital Saint-Paul, Saskatoon. Elle est partie le même jour pour Montréal pour le noviciat des RR. SS. Grises.

Mlle Dorais a passé quatre ans à l'emploi de l'hôpital Général de notre ville. Par son caractère affable, elle s'était créé de nombreuses et solides amitiés. Tous ses amis lui souhaitent bonheur et persévérance dans sa vocation de choix.

Couvent de l'Assomption

MOIS DE FEVRIER

Français

Cours supplémentaire:
Doris Kirk, ... 83
Cours supérieur: Cora Giguère, 95
Cours moyen:
Madeleine Beauchemin, ... 91
8e année: Thérèse Vallée 92
7e année: Antoinette Fillion 83
6e année: Gracia Larose 92
5e année: Délima Pelletier 79
Cours spécial: Ruth Lévesque 68
4e année: Ena Morritt 72
3e année: Bernadette Bernard.
2e année: Yolande Dubord.
1ère année: Ethel Northcote.

Anglais

12e grade: %
Marguerite McKichnee 81.7
11e grade: Cora Giguère 75.7
10e grade: Gertrude Kramer.... 78.2
9e grade: Thérèse Beauchemin 72
8e grade: Thérèse Vallée 75
7e grade: Simonne Brisson 69
6e grade: Willa McDonald 84
5e grade: Denise Mireault 72
3e grade: Florie Northcote.
2e grade: Yvette Magnan.
1er grade: Patricia Morritt.
Excellence: Jeanne Julien.
Politesse: Jeanne Bastide.
Application: Gladys Cunningham.
Instruction religieuse: Florence Durocher, Thérèse Barry.
Bon langage: Doris Kirk.
Ordre: Florence Ouellette.
Economie domestique: Cécile Pilon.
Exactitude: Yvonne Bernard.
Musique: Marcelle Pepin.
Chant: Eglande Dubord, Flora Côté.

Ecole Grandin

RESULTAT OBTENU POUR LE MOIS DE JANVIER

Succès

8e grade, Mlle Jeanne Kéroack.
7e grade, Mlle Yvette Pepin.
6e grade, Mlle Suzanne Dame.
5e grade, M. Aimé Kéroack.
4e grade, Mlle Marie Kéroack.
3e grade, Mlle François Brodeur.
2e grade, M. André Dame.
1er grade, Mlle Annette Kéroack.

Bonne conduite

Ont conservé 100 p. 100:
Mlles Blanche Desnoyers, Suzanne Dame, Lucille Thibault; M. Pierre Madore.

Instruction religieuse

8e grade, Mlle Jeanne Kéroack.
7e grade, Mlle Blanche Desnoyers et M. Lucien Lambert.
6e grade, Mlle Rollande Morin.
5e grade, M. Aimé Kéroack.
4e grade, Mlle Marie Kéroack.
3e grade, Mlle Françoise Brodeur.
Mlle Thérèse Thibault, Mlle Suzanne Blais.

BONNYVILLE

Un fatal accident est survenu à l'est de Beaver Crossing le 25 panvier alors que George Blaze, jeune homme, fils unique de Bob Blaze, était blessé mortellement dans un parti de chasse par Fred Boudreau, des environs. Il ne vécut que quelques heures. L'enquête démontra que la mort fut tout à fait accidentelle.

L'on apprend avec beaucoup de regret que deux malheureux incendies viennent de jeter une désolation complète dans deux familles canadiennes bien connues ici. D'abord M. Prudent Poirier, fils, du Lac Froid, ont perdu absolument tout de leur demeure sur leur ferme à quelques milles du Lac Froid, alors qu'ils étaient absents. M. Emile Galibois, autrefois de Bonnyville, le 6 janvier, perdit également tout son mobilier et même ses effets personnels dans un incendie, au milieu de la nuit qui lui permit à peine de sauver sa petite famille. La profonde sympathie est acquise à ces compatriotes si éprouvés.

Dimanche le 4 février avait lieu à la salle paroissiale une partie de carte sous le patronage de M. W. Ouimet. De nombreux et magnifiques prix avaient été généreusement offerts par les principales maisons d'affaires du village ainsi que par les particuliers. Nous aimerions à citer les noms des donateurs mais malheureusement notre information ne nous donne qu'une liste incomplète. La partie,au bridge comme au cinq cents fut très animée et après que la fumée du combat se fut dissipée les lauriers reposaient sur le chapeau des personnes suivantes: Bridge, 1er prix, Mme J. Demers; 2ème, Mme J.-M. Déchène; 3ème, Mlle Thérèse Dessureau; consolation, Mme A.-U. Lebel. Pour Messieurs, 1er prix, J. Demers; 2ème, G. Gauthier, gérant de la banque Canadienne; 3ème, A.-U. Lebel, avocat; consolation, M. Gould.

Au cinq cents: 1er prix, Mme Armand Mercier; 2ème, Mme Prosper Limoges; 3ème, Mme J. Nap. Vallée; consolation, Mlle Marie Maheu. Pour hommes: 1er prix, Phs. Durocher; 2e W. Chainé; 3ème, Albert Limoges; consolation, M. Hector Maheu.

Un couple d'oie, donné par Mme Armand Mercier, fut gagné par M. O. Villandré. Deux dindes, données par M. W. Paquette et Commandeur furent gagnés par Mlle Lorraine Déchêne et Paul Bougie. L'on apprend aussi avec plaisir que M. Willie Paquette fut la gagnant du tapis raflé chez Brosseau et Cie.

L'audition des livres du village a été complétée par M. J.-W. Chester et l'assemblée de nomination a lieu ce soir lundi. M. J. Nap. Vallée, conseiller, est sortant cette annee.

Notre club de gouret, en visite au Lac Froid, mais dépourvu de leur gardien de but régulier ont essuyé une défaite: 10 à 4.

Dimanche prochain, le dimanche gras, la soirée sous le patronage de M. Moïse Demers aura lieu à la salle paroissiale et au bénéfice de l'église. Il existe beaucoup d'émulation pour cette oeuvre et comme dimanche dernier la foule sera probablement nombreuse.

Le dimanche suivant, 18 février, une autre oeuvre non moins importante s'impose à notre générosité, il s'agit d'aider à rencontrer le paiement du billet sur le rayon X de notre hôpital. Toutes les personnes de bon vouloir se feront, nous espérons, un devoir d'être présentes et de contribuer quelques petites oboles à cette fin. La soirée est sous le patronage de MM. Emile Baril et Eugène Baril.

COAL VALLEY

M. C. E. Barry, notre directeur-gérant ainsi que son épouse, Mme Barry, et leur fille Madeleine, sont à Coal Valley pour quelques semaines.

Mlle Madeleine Barry est indisposée depuis quelque temps, mais nous espérons que l'air pur et sec de nos montagnes la rétablira complètement.

Nous sommes heureux des visites de Mme Barry ici, elle s'est toujours montrée sympathique et intéressée au bien-être de la population de Coal Valley.

Samedi dernier, il y eut une très belle soirée en l'honneur des nouveaux époux, M. et Mme Leo O'Donahue dont le mariage eut lieu il y a quelque temps. M. Arthur Baril avec des paroles très choisies leur présenta un joli cadeau au nom du Cercle de récréation, dont il est le digne et dévoué président.

Notre nouvelle salle qui a coûté plus de $3000 est terminée; c'est un édifice qui fait honneur à notre village et aux membres du comité de notre cercle de récréation. Les membres du comité sont MM. Arthur Baril, président, J. L. McLeod, secrétaire, et Robert Barry, trésorier.

Les gens de Coal Valley eurent le plaisir de voir deux belles parties de gouret, l'une samedi et l'autre dimanche dernier. Nos joueurs eurent à se mesurer avec une forte équipe, celle de Cadomin, les "Pats", et subirent deux défaites de 2 à 4.

Notre équipe ira à Cadomin samedi prochain et elle se promet de revenir victorieuse.

Nos joueurs sont J. Lanouette, G. O'Brien, A. Dubois, J. Forsyth, R. Bently, Th. Gariépy, J. Romanuyk, G. Ellis, D. Philipps, D. Bernard, W. Lanouette et C. E. Magnan. M. W. Whitacker est le dévoué capitaine, il est secondé dans ses efforts par M. J. Dubois, C. Devaney et R. Blanchard.—Corr.

M. et Mme Louis Canuel célèbrent le soixantième anniversaire de leur mariage

Paroisse de l'Immaculée Conception

Les noces de diamant sont des fêtes rares et lorsque les jubilaires sont encore alertes c'est un plaisir réel d'aller passer une veillée en leur compagnie. Les vieillards ont le talent de raconter les histoires.

—Voyez-vous, me dit M. Canuel, on accuse les capitalistes d'être la cause des difficultés actuelles; c'est bien peu, la dépression d'aujourd'hui, en comparaison de ce qui se passait dans mon jeune temps. . . Quand nous sommes arrivés à Villeneuve, en 1900, il n'y avait pas de routes, il n'y avait même pas de pont sur la rivière à Edmonton. Quand ma femme a traversé le bac elle avait peur. . . et M. Canuel me fait un clin d'oeil malin, pendant que sa femme, assise dans la berceuse, approuve de la tête.

—Et, continue le vieux pionnier, les belles routes, les autos, la radio, c'est bien beau mais ça coûte cher. On a plus de confort, on vit mieux peut-être, mais on n'est point plus heureux. . .

Louis Canuel est né le 27 mars 1851 à Sainte-Cécile du Bic, près Rimouski, P.Q., il était le sixième d'une famille de sept enfants dont il reste le seul survivant. Son père, venu de France, avait épousé une canadienne, et s'était établi près de ses beaux-parents sur une ferme.

Le 11 février 1874,—il y aura soixante ans dimanche,—Louis Canuel épousait Euphémie Rioux, dans l'église de Ste-Cécile du Bic. Sa jeune femme, née le 19 juillet 1854 à St-Simon, P.Q., était l'aînée de quinze enfants. Mme F. Simard d'Edmonton est la soeur de Mme Canuel, le reste de la famille est dispersé dans l'Est un peu partout.

—Dans ce temps-là, nous dit l'aimable vieillard, je m'engageais pour 75c par jour à faire la moisson et on coupait à la faux depuis le lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit. Les femmes travaillaient aussi; 25c par jour était un bon salaire.

Naturellement quand la famille augmenta il fallut gagner plus et M. et Mme Canuel vinrent s'établir à la Pointe aux Roches, en Ontario, "une bonne place" où il restèrent sept ans. De là ils vinrent à Amhersbury, Ont., où la famille continua de prospérer et de grandir. Ils y étaient depuis sept ans lorsque M. Canuel se décida, tenté par "les grosses gages", à passer aux Etats-Unis. Il trouva de l'ouvrage à Postdam, près New York, où il y avait d'importantes fabriques de papier. L'hiver il travaillait dans les chantiers pour couper le bois de la compagnie; au printemps, il menait "la drave" et ensuite sciait les "billots" à l'usine.

—Ma femme demeurait à la maison quand j'allais aux chantiers, rapport aux enfants, nous explique M. Canuel. C'était du travail bien dur, mais, dans ce temps-là, j'étais fort et ne craignais pas ma peine. . .

Il ne resta que trois ans à Postdam. Alléché par les prospectus sur l'Alberta et les récits des agents de colonisation, il joignit avec M. F. Simard, un groupe de colons dirigé vers l'Ouest par l'abbé Morin. Les deux beaux-frères se "retirèrent" chez les Rioux au nord-ouest de St-Albert. M. Canuel acheta une "terre du C.P.R.", à Villeneuve, construisit une "bonne maison de logs" et le printemps suivant fit venir sa famille.

—Au début, dit Mme Canuel, nous nous ennuyions de l'Est, mais nous avons fini par nous habituer. Le pays se développait, c'était excitant: l'arrivée de nouvelles familles, les fêtes Saint-Jean-Baptiste, les réunions à Edmonton, Morinville, Saint-Albert, et puis nous avions la visite des missionnaires français, Mgr Grandin, Mgr Grouard, le Père Leduc et d'autres. Ils étaient si bons pour nous et pour tout le monde.

Et les deux vieillards se joignent pour raconter leurs souvenirs. Les noms des pionniers reviennent en foule faisant revivre une période que beaucoup de nous ont vécue.

Après la guerre, M. et Mme Canuel vendirent leur ferme, ayant sagement économisé pendant les bonnes années, et vinrent se retirer à Edmonton, en 1919, dans la paroisse de l'Immaculée Conception.

De leurs quinze enfants, six encore vivants, et quarante trois petits enfants pourront célébrer les noces de diamant de leurs grand-parents. Ce sont: M. Tobie Canuel, Legal, avec huit enfants; Mme Théodore Larue, Winterburn; M. Alphonse Canuel, Alcomdale, avec douze enfants; Mme Jos. Gadoury, Rivière qui Barre, avec quatre enfants; Mme E. Bruyère, Edmonton, avec cinq enfants; Mme A. Bacon, la dernière, née à Villeneuve, avec une fille ainsi que les huit enfants de Mme A. Rivet et les cinq de Mme Jos. Dandeneau, ces deux dernières mortes à Edmonton lors de l'épidémie d'influenza de 1918.

Et comme je prends congé des deux aimables vieillards, M. Canuel me dit: Vous n'allez tout de même pas mettre tout cela dans le papier.

Je l'ai rassuré, sans doute; mais soixante ans de vie conjugale sans nuages, employée toute entière à faire journellement son devoir, à élever une famille de quinze enfants dans les traditions d'honnêteté et de piété, de travail et d'économie, voilà un exemple qui vaut tous les sermons, tous les articles de journaux. Il fait honneur aux heureux jubilaires et à leur famille et la grande famille canadienne française est fière d'offrir à M. et Mme Louis Canuel ses meilleurs souhaits et ses félicitations en cette circonstance mémorable.

En terminant rappelons ce passage de Maria Chapdelaine: qui s'applique si bien à la famille Canuel:

"Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons; elle sont toujours les mêmes. Nous avions apporté dans nos poitrines le coeur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le coeur le plus humain de tous les coeurs humains; il n'a pas changé: Ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin. . ."

Ces gens sont d'une race qui ne sait point mourir. . . Ils sont un témoignage. . .

Paul Jenvrin.

Lauréats du mois de Janvier

JUNIORAT SAINT-JEAN

	Excellence	Conduite	Application
Préparatoire			
1er	A. Nobert, St-Charles, Alta.	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.	R. Goulet, Spirit River, Alta.
2ème	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.	P. Goulet, Spirit River, Alta.	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.
Eléments latins			
1er	R. Meunier, Thérien, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.	P. Landreville, St-Paul, Alta.
2ème	A. Bouchard, Doussal, Alta.	F. Hochstein, Pincher Creek	A. Bouchard, Doussal, Alta.
Syntaxe			
1er	A. Bérubé, Beaumont, Alta.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.	E. Gaboury, Spirit River, Alta.
2ème	G. Levasseur, S.-Luc, Qué.	G. Lévesque, Falher, Alta.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.
Méthode			
1er	P. Bisson, Wainwright, Alta.	P. Bisson, Wainwright, Alta.	P. Bisson, Wainwright, Alta.
2ème	P. Guy, Morinville, Alta.	G. Forest, Cut Knife, Sask.	G. Forest, Cut Knife, Sask.
Versification			
1er	G. Diamond, Lundbreck, Alta.	G. Diamond, Lundbreck, Alta.	G. Diamond, Lundbreck, Alta.
2ème	U. Loiselle, Fiske, Sask.	P. Lafrance, St-Paul, Alta.	R. Dumas, Lac la Biche, Alta.
Rhétorique			
1er	A. Duhaime, Jack Fish, Sask.	J. Lynch, Pincher Creek	B. Gagnon, St-Paul, Alta.
2ème	J. Olinger, Bolla, C.B.	B. Gagnon, St-Paul, Alta.	J. Lynch, Pincher Creek, Alta

Lauréats du mois de Janvier

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Pierre Côté, Edmonton, Alta.	Pierre Côté, Edmonton, Alta.	Pierre Côté, Edmonton, Alta.
Rhétorique	Emile Brière, Edmonton, Alta.	Hudson Delisle, Saint-Paul, Alta.	Laurent Hébert, Villeneuve, Alta.
Belles-Lettres	Léo Baribeau, Domrémy, Sask.	Oscar Solymos, Wakaw, Sask.	Victor Gagné, Jack Fish Lake, Sask.
Versification	Raymond Philibert, Marcellin, Sask.	Gérard Bourbeau, Cold Lake, Alta.	Edmond St-Arnaud, Big River, Sask.
Méthode	Joseph Moreau, Hoey, Sask.	Albert LeGrand, Butte du Paradis, Sask.	Joseph Moreau, Hoey, Sask.
Syntaxe	Jean-Louis Le Bel, Bonnyville, Alta.	Jean Louis LeBel, Bonnyville, Alta.	Roger Lebeuf, Noral, Alta.
Eléments Latins	Jean-Baptiste Boulanger, Edmonton, Alta.	Clément Lagassé, Saint-Paul, Alta.	Clément Lagassé, Saint-Paul, Alta.
Junior Commercial	Albert Nédelec, Butte-du-Paradis, Sask.	Léopold Jean, Lafond, Alta.	Léopold Jean, Lafond, Alta.
1ère française	Joseph LeGrand, Butte du Paradis, Sask.	André Vallée, Bonnyville, Alta.	André Vallée, Bonnyville, Alta.
2ème française	Fernand Baril, Bonnyville, Alta.	Bernard Bougie, Edmonton, Alta.	Bernard Tremblay, Edmonton, Alta.
4ème française	Marcel Musa, Edmonton, Alta.	Marcel Musa, Edmonton, Alta.	William Ritchie, Saskatoon, Sask.
Second English (Grade VIII)	Prosper Hébert, Villeneuve, Alta.	Prosper Hébert, Villeneuve, Alta.	Prosper Hébert, Villeneuve, Alta.
Second English (Grade VII)	Edouard Brosseau, Brosseau, Alta.	Hector Goulet, Edmonton, Alta.	Hector Goulet, Villeneuve, Alta.
Third English (Grade V)	Patrick Donovan, Winnipeg, Man.	Marcel Musa, Edmonton, Alta.	Patrick Donovan, Winnipeg, Man.